

Corps et religion

La signification du corps
pour la foi et la spiritualité



Table des matières



12 Esther Caldelari:
«Prêtez attention à mon
corps m'aide à entrer
en méditation.»

14 Le christianisme est riche
d'une tradition de prises
en charge pour le bien
du corps et de l'âme des
malades et des vieillards.

20 Le corps est un lieu
d'expérience spirituelle et
les grandes religions n'en
sont que plus humaines.

- 4** «Demandez, en élevant vos mains, les secrets du ciel»
Notre corps – don de Dieu ou «âne tête»?
- 8** **Se donner corps et âme**
Que dit la Bible sur le mariage?
- 12** **Nous percevoir comme des êtres humains avec le corps, l'âme et l'esprit**
Sr. Esther Caldelari parle des «exercices physiques» pendant la méditation
- 14** **Pouvons-nous enfin accepter le corps féminin sans condition?**
Interview avec Birgit Heller, spécialiste en religions
- 18** **Le yoga n'est pas un culte du corps!**
Le corps, l'esprit et le souffle sont considérés comme un tout
- 20** **Le corps est inextricablement lié à notre pratique religieuse**
Un pilier de la vie
- 26** **Là où le corps et l'âme se rejoignent dans la liturgie, nous rencontrons Dieu**
De gestes et de rituels dans le service divin
- 29** **La place du corps humain dans l'Église du Brésil**
De différentes cultures à la célébration eucharistique

Action de Carême

- 32** **Faire entendre la voix des femmes**
Sans les femmes aucun développement
- 35** **Le commerce équitable, un choix en toute conscience**
«50 ans de campagne œcuménique» pour l'Action de Carême et Pain pour le prochain
- 36** **Trois histoires, un seul combat**
Témoignages de femmes en Colombie

Kaléidoscope

- 38** **400 consacrés se rencontrent à Baar** La thématique du jour: «avec vous»
- 40** **Éthiopie: une poudrière dans l'Est** Un état des lieux alarmant
- 42** **Ordre des Capucins à Rome** Brève revue du Chapitre général
- 43** **Rencontre de la famille franciscaine** Avec le père dominicain Adrian Schenker
- 45** **Caricature | Présentation | Impressum**
- 46** **Anciens couvents capucins:
Le couvent des Capucins d'Altdorf – Un lieu chargé d'énergie**

Photo de couverture: Joerg Boethling |
Des hindous prient pour un parent décédé
après sa crémation sur la rivière sacrée
Narmada à Maheshwar. Les rites funéraires
ne sont pas aussi uniformes dans
l'hindouisme que dans le christianisme
ou le judaïsme. Ils diffèrent selon la caste,
la région et le statut social.

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Qui n'a pas eu ce sentiment extraordinaire d'être porté par l'eau? Elle n'est pas dangereuse en soi, il s'agit simplement de nous laisser porter, de nous abandonner en toute confiance. Donc, pas de panique. C'est un peu l'image du baptisé plongé dans la mort du Christ pour renaître à une vie nouvelle, en toute simplicité et en toute vérité.

De nombreuses religions reconnaissent l'eau comme une importante expérience spirituelle. Souvent, l'eau est en lien avec la purification corporelle. On trouve cela non simplement dans les religions orientales mais bien sûr aussi dans le christianisme. L'eau fait essentiellement partie du rituel du baptême. Aujourd'hui, on verse tout simplement de l'eau sur le front de l'enfant.

Jusqu'au 12^e siècle, on plonge le corps tout entier dans la cuve baptismale, à Riva San Vitale (TI) et à l'Abbaye de St-Maurice (VS), de sorte que celui qui a demandé le baptême fasse l'expérience comme d'une suffocation avant qu'il n'en sorte comme un être nouveau, plongé dans la mort du Christ pour renaître en Lui. Le baptême des femmes est alors confié à des diaconesses.

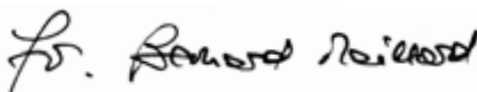
La manière d'appréhender le corps a souvent changé au cours de l'histoire et il en va de même dans les religions. Des mouvements ascétiques le mirent à dures épreuves. Les ascètes espéraient ainsi s'approcher plus facilement de Dieu. Même saint François d'Assise, peu avant de mourir, reconnut avoir malmené «frère âne» en parlant de son propre corps.

Aujourd'hui, on accorde beaucoup d'attention au corps, même dans la formation à la vie religieuse où l'on ne trouve pratiquement plus de retraites ou de séances de méditation qui n'intègrent pas le langage du corps.

Ce numéro aborde la manière dont les religions appréhendent le corps, en théorie et en pratique. Une question pour finir: est-ce que la chair et le corps sont une seule et même chose ou pas? Peu importe, ce qui compte, c'est que notre corps est le Temple de Dieu, le lieu de rencontre avec Dieu.

Dans sa lettre aux Corinthiens (1 Cor 3,16), saint Paul nous interpelle en ces termes: «Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous?»

Paix et Bien à vous

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Bernard Maillard". The signature is fluid and cursive, with the first letters of the first and last names being capitalized and prominent.

Frère Bernard Maillard, rédacteur



Photo: © Stephanie Hofschlaeger/pixelio.de

«Demandez, en élevant vos mains, les secrets du ciel»

Le corps est devenu un écran sur lequel on projette de nombreuses aspirations et il se doit d'être constamment au top. Notre auteure nous dispense ses réflexions théologiques à cet égard. Martina Kreidler-Kos

Mon cours de zumba est terminé, je suis debout, au feu rouge, en tenue de sport et en sueur. C'est là que je croise une connaissance: comme elle, je devrais recommencer à courir. Ma montre Swatch m'a souvent rappelé dernièrement que je n'avais pas effectué mes 10 000 pas, objectif que je m'étais fixé.

➤ **Après tout, le corps est le premier don que Dieu nous a fait.**

Nous sommes tous d'accord pour dire que nous devrions nous bouger davantage, faire plus d'activités physiques. «Eh bien, qui veut être belle...» Mon amie rigole. Nous traversons la route et après une accolade chaleureuse, nous repar-

tons chacune de notre côté. Que ce soit avec ou sans appareil de contrôle pour mesurer les kilomètres parcourus dans la journée, nous ne sommes pas tous totalement libérés de l'idée que notre corps doit être optimisé. Sports, diètes, tatouages, mesures médicales ou cosmétiques, le corps est devenu un écran de projection: «Je prends soin de mon corps, donc je suis!»

«Super», en fait, c'est ce qu'on pourrait penser! Après tout, le corps est le premier don que Dieu nous a fait. Bien avant même qu'on puisse rire, réfléchir, aimer, il était là. Et pourtant, il a quelque chose de paresseux! Cependant, il accompagne chacune de nos expériences au cours de notre vie, surtout celle

du changement. Aimer ce corps est une chose importante. Le corps est surtout aimé pour ses capacités et sa beauté. Là où il est le plus parfait possible, on l'exalte. Mais dès que ce corps est affecté par le vieillissement ou la maladie, cela devient compliqué.

Le corps, comme un frère têtu

Saint François connaît aussi cette expérience. Sa lutte avec sa propre chair est communément appelée «tentation». Bien connu est l'expression de «frère âne» qu'il utilisait pour parler de sa relation avec son corps. On dit que François le maltraitait, ce frère têtu, de coups, jusqu'à ce que toutes les convoitises et tous les désirs y soient chassés. Jusqu'à ce qu'il ne reste que la



«Demandez avec vos mains les secrets du ciel», écrivait Bülent Ecevit. Journaliste et poète, il a été premier ministre de Turquie à quatre reprises (et une fois vice premier ministre).

douleur. «Le corps, voilà l'ennemi», déclarait parfois saint François. Et il lui fallut toute une vie pour se réconcilier avec «frère corps». Malgré sa santé fragile, il n'épargna à son corps ni la fatigue ni la mauvaise nourriture de hasard qu'il allait mendier. Réconcilié avec un corps auquel il finit par reconnaître le statut de loyal serviteur, François n'en dissimula pas moins les stigmates de la Passion, dont on dit qu'il fut marqué, à l'instar des plus grands saints...

Sainte Claire, aussi, s'est imposée des pénitences: toute jeune, elle s'attachait des soies de porc ou une corde de crin de cheval autour de son ventre pour qu'ils frottent sans ménagement sa peau à chaque mouvement. Nous savons aussi qu'elle se nourrissait à peine, qu'elle dormait sur des sarments de vigne et qu'elle interrompait constamment son sommeil pour prier. Néanmoins, les deux saints se sont bien exprimés sur la manière de dire leur corporéité. François mourant, fut capable de demander pardon à son «frère âne». Et Claire a prononcé une de ses plus belles paroles sur son lit de mort. Cette capacité est liée à leur foi au Créateur qui n'a fait que de bonnes choses.

Le secret de tous les secrets

Ce que François a pu transmettre comme aucun autre saint, c'est la transparence claire et éclatante du monde créé par Dieu. Pour lui, derrière tous les secrets se cache un grand et attachant secret en soi, derrière tout l'art d'un seul artiste. Dans sa deuxième biographie, Thomas de Celano écrivit: «Cet heureux vagabond avait sa joie dans les choses qui sont dans le monde et pas qu'un peu. Il voyait le monde comme un miroir de la bonté de Dieu. Ce qu'il a trouvé dans le monde créé, il l'a rattaché au Créateur.» Reconnaître à la fois le chef d'œuvre du Créateur qu'est le corps permet de rendre grâce pour lui sans avoir à l'idolâtrer.

Dans sa jeunesse, Claire a été très dure avec elle-même, mais avant de mourir, elle s'exclama: «Loué sois-tu parce que tu m'as créée.» Alors que son corps est en train de perdre toute sa force, elle réalise que sa règle de vie à la pauvreté absolue pour laquelle elle s'est battue jusqu'au bout n'a pas encore été confirmée. Mais rien de tout ça n'a d'importance. Elle sait qu'elle a été créée, aussi et surtout pour aller jusqu'au bout de sa vie, le don total et

l'abandon. Elle vit sa condition humaine comme un don de Dieu absolu.

L'étable de Bethléem

Quiconque pense que la foi chrétienne est la plus pure quand elle devient sans corps, enlevée et sans toutes les passions n'a pas compris le message le plus important: celui de l'étable de Bethléem. Un enfant y naît, et rien n'est plus physique qu'une naissance. Dans le meilleur des cas, au moins, la conception inclut déjà le désir physique, les changements physiques visibles pendant la grossesse. Enfin, à la naissance: sang et sueur, liquide amniotique et contractions, cris et douleurs. Seules les personnes qui n'ont pas peur du corps et de toutes ses fonctions et sécrétions peuvent supporter la vue d'une naissance. Dieu n'en avait manifestement pas peur. Son incarnation est un processus radicalement physique: «Et le Verbe (la Parole) s'est fait chair.»

Mais ce n'est pas tout. L'incarnation de Dieu, son être physique dans ce monde, change la façon dont nous traitons tous ceux qui sont physiquement dans ce monde, y compris nous-mêmes. »



Photo: Nadine Crausaz

Avec son grand tatouage, il démontre que l'incarnation de Dieu en Jésus est importante pour lui. Quel que soit le support, il peut être éclairé par la présence de Dieu.

Comme presque aucun autre saint catholique, François transmet le message que le monde créé est «transparent» pour Dieu, que derrière tous les mystères de la création il y a un seul artiste.

Dans *Evangelii gaudium*, son Exhortation apostolique de novembre 2013, le pape François décrit comment tout cela se passe: «La parole de Dieu nous enseigne que le prochain est la continuation de l'incarnation de chacun de nous.» «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Mt 25,40). Dans l'autre être hu-

main qui nous confronte dans sa forme physique unique, nous voyons Jésus-Christ lui-même. Et les autres le voient en nous. C'est une pensée d'amour qui a des conséquences: personne ne doit être méprisé. Chacun en son corps est désiré par le Créateur lui-même.

➤ **Chacune et chacun en son corps est désiré par le Créateur lui-même.**

La matière est aussi traversée par la présence de Dieu

Il est temps de comprendre (encore) plus concrètement la foi chrétienne. Il n'est pas nécessaire de revenir au culte des reliques du Moyen Âge qui exprime à sa façon que le divin est en quelque sorte aussi «tangible». Ce ne serait certainement pas quelque chose qui nous permettrait de mieux comprendre notre corporéité et nous



Photo: Adrian Müller

aiderait à mieux vivre aujourd'hui. Mais l'idée que le corps est un don précieux de Dieu – ce Dieu qui apprécie tellement la corporéité humaine qu'il l'a assumée lui-même – cette idée pourrait vraiment nous aider: nous n'aurions pas à nous arrêter à la déification de nos corps. Nous pourrions nous traiter mutuellement avec plus d'amour et de respect. Et nous pourrions alors trouver une autre

compréhension des plus beaux moments inhérents à notre corps: la sexualité. On pourrait l'honorer pour ce qu'elle est, un cadeau.

Le corps et l'expérience religieuse

Bülent Ecevit, poète turc, a écrit cette belle phrase: «Demandez, en élevant vos mains, les secrets du ciel.» Notre corps n'est pas notre religion. Mais nous pouvons inclure notre corps plus fortement

dans notre expérience religieuse. Nous pouvons réellement utiliser nos mains, nos pieds et tous nos sens pour (re)trouver la foi en un Dieu Créateur qui ne cesse de nous émerveiller.

Martina Kreidler-Kos est docteure en théologie et aussi professeure dans le domaine de la spiritualité et active dans la recherche francisco-clarienne.



Photos: Presse-Bild-Poss

Se donner corps et âme

Le mariage est un contrat. Cette conception du droit canonique et du droit civil dans de nombreux pays est vraiment admise, mais elle ne couvre qu'en partie ce que l'on peut dire du mariage dans une approche biblico-religieuse. Parce que, de ce point de vue, le mariage englobe beaucoup plus que le contrat lui-même. Walter Kirchschräger

Le mariage, c'est deux personnes qui coopèrent ensemble, l'une pour l'autre et avec l'autre, pour une durée et avec une intensité illimitées. Car le mariage n'englobe pas seule-

ment les aspects individuels de l'être humain, mais la personne tout entière à aimer «de tout son cœur et de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force»,



«Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Gn 2,18) est la phrase clé de toute conception chrétienne de l'union. Ce qui est vrai pour les humains l'est aussi pour les cigognes européennes qui construisent leur nid et élèvent leurs petits ensemble.

comme il est dit dans un récit de Jésus dans un autre contexte, mais en rapport avec lui (Mc 12,30).

Enracinée dans la création

Le récit le plus ancien de la création (Gn 2, 4b–25) nous révèle une compréhension du mariage qui englobe l'homme dans toutes ses facettes. Il est montré avec une insistance particulière que le Créateur a façonné l'identité de l'homme en son corps. Même la trame du récit ne permet aucune autre approche: l'homme est le résultat d'un chef d'œuvre divin, formé à partir de la «poussière du sol» et animé par le souffle de vie de Dieu (Gn 2,7). Le

nouvel être vivant est privilégié par Dieu, il est placé dans le jardin pour le travailler et l'entretenir (Gn 2:8, 15). Mais ni l'environnement ni la tâche ne peuvent combler entièrement l'être humain.

Approche de partenariat

Le discours de Dieu, tel que formulé dans ce contexte de création dit qu'«il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Gn 2,18). C'est la phrase clé de toute conception du mariage: l'homme est fait pour son partenaire «égal à lui-même», comme le souligne explicitement le texte biblique. Et, puisque tous les animaux aussi formés de la terre ne

satisfont pas cette exigence, Dieu se «rabat» sur l'homme lui-même. C'est la seule façon pour l'homme de présenter la femme comme «l'os de mes os et la chair de ma chair» (Gn 2,23).

Mais les femmes et les hommes ne sont pas des copies conformes mais ils se complètent: égalité dans la diversité ou dans les variantes, ainsi pourrait-on dire de la femme ou de l'homme. Non seulement leur être intérieur mais la diversité de leur corps les fascine sans honte et les attire si intensément l'un vers l'autre que cela les pousse à quitter la maison paternelle de manière à ce qu'ils soient vraiment un, ce qui

n'est pas dans la coutume du temps. Mais ce don mutuel total ne remet nullement en question leur identité et permet même à un troisième être humain d'entrer dans le monde.

L'homme à l'image de Dieu?

Est-ce bien possible, on peut se le demander. Dans un récit plus récent de la création, il est également souligné que Dieu a créé l'homme «à son image» (Gn 1, 26, 27). L'image n'est pas le tout, au mieux elle nous vient de l'original et peut en souligner divers aspects. Il n'est pas surprenant que le texte biblique dise explicitement: «Il les créa mâle et femelle» (Gn 1, 27). Dans leur corporalité, l'homme et la femme reflètent dans leur différence le Dieu vivant créateur de toutes choses. Reste à savoir si cela ne s'applique qu'au développement de l'homme et de la femme.

La haute estime du couple dans les religions bibliques est également reconnaissable au fait que l'expérience interpersonnelle du mariage est utilisée de diverses manières, comme une image de la relation entre Dieu et l'homme: Dieu et Israël en tant que couple marié; le Christ et l'Église dans leur relation comparable à la relation entre l'homme et la femme. Les chants d'amour du Cantique des Cantiques démontrent à quel point l'érotisme et le désir ont leur place dans ces images. Cette transition fluide entre religiosité et érotisme s'est souvent perdue dans la tradition chrétienne.

Paul plus ouvert d'esprit que sa réputation

Dans une large mesure, Paul est blâmé pour sa vision du mariage. Mais l'apôtre est beaucoup plus ouvert d'esprit à cet égard que sa réputation. Les premiers versets de la première lettre aux Corinthiens, chapitre sept, en dehors de la dé-

claration de Jésus sur l'indissolubilité, contiennent des lignes dures sur le mariage. Ceci peut être justifié à la lecture du texte.

Paul répond en ces termes: «*Venez-en à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme*» (1 Co 7,1). Il ajoute: «*Je voudrais bien que tous les hommes soient comme moi...*» (Co 7,7a.25.32-38). Mais quelques années auparavant, il s'adresse aux Thessaloniciens ainsi: «*La volonté de Dieu, c'est votre sanctification, que vous vous absteniez de la débauche, que vous chacun d'entre vous sache prendre femme dans la sainteté et l'honneur*» (1 Th 4, 3-4). Paul met en garde toute exagération de l'abstinence: «*Ne vous refusez pas l'un à l'autre, sauf d'un commun accord et temporairement afin de vous consacrer à la prière; puis retournez ensemble.*» Il abandonne la conception, la soumission de la femme à l'homme de son temps pour souligner: «*Que le mari remplisse son devoir envers*

» **Le mariage se vit dans la confiance mutuelle à savoir s'abandonner sans limite à sa partenaire ou son partenaire.**

sa femme, et que la femme fasse de même envers son mari. Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps c'est son mari. De même ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, mais sa femme» (1 Co 7,4). C'est une révolution culturelle qu'il introduit par son approche du mariage. Donc il ne mérite pas la réputation de misogyne qu'on lui attribue généralement (NdR)!

À ce stade, il convient de poursuivre la réflexion. Le mariage vit de la confiance et de l'intention de se donner au partenaire dans un amour personnel sans limite. Cela présuppose le respect dans la

fidélité et inclut ma pensée et mes sentiments, mes capacités, ma volonté et mon corps. À la fin de ce passage, Paul fait allusion à la raison de cette revendication d'un don mutuel illimité. Il aimerait voir tous les gens célibataires

Photo: Adrian Müller



selon son exemple. Mais la réalité de la création n'est pas ainsi, et il veut l'interpréter: *«Chacun a son propre don de la grâce de Dieu, l'un comme ceci, l'autre comme cela»* (1 Co 7, 7b). Le mot-clé du don de soi saute aux yeux.

Le mariage comme don de Dieu riche en miséricorde

C'est là le point crucial: le mariage vu comme une grâce, donc un don, comme volonté de Dieu veut et de plus porté par son Esprit. En «l'homme et la femme» se concrétise

l'image de Dieu jusque dans chaque fibre de leur être, «corps et âme». Dans ce domaine, notre propre religiosité comme notre théologie et notre pratique pastorale ont encore du chemin à faire!

Nous percevoir comme des êtres humains avec le corps, l'âme et l'esprit

«Sois bon pour ton corps, afin que ton âme y demeure». Sœur Esther Caldelari cite souvent cette parole de la maîtresse d'église Thérèse d'Avila lorsqu'il s'agit de décrire le but de ses exercices physiques. La sœur engagée de l'hôpital de Lucerne travaille comme animatrice spirituelle de retraite et de méditation, dans le couvent de Rapperswil, entre autres.

Beat Baumgartner

Méditer? C'est-à-dire se détacher de tout ce qui est physique, matériel, laisser l'esprit venir à soi et se libérer des contraintes de tout ce qui est terrestre? Sœur Esther Caldelari, avec qui j'en parle depuis longtemps dans la maison des sœurs de l'hôpital de la Bergstrasse à Lucerne, ne représente pas cette vision spiritualiste partielle de la méditation. Depuis près de 50 ans, l'infirmière et la professeure de soins infirmiers a participé à des retraites ignatiennes et à l'intégration du corps dans le travail de méditation.

Se percevoir soi-même

Au monastère de Rapperswil, elle donne des cours de retraite de plusieurs jours par an et accompagne aussi des personnes à titre individuel. «Les exercices physiques favorisent notre faculté de perception, souligne-t-elle, ils nous rendent plus agiles, même au sens métaphorique du terme.» Quand Sœur Esther incorpore les exercices physiques dans sa retraite, «ils nous aident à mieux nous percevoir et à être éveillés, à nous ressentir comme des êtres humains avec un corps, une âme et un esprit». Pour la sœur hospitalière, la spiritualité de la retraite est toujours holis-



Pour l'animatrice de retraite et de méditation, l'eau joue un rôle important dans la symbolique des sens.

tique, sensuelle: «La perception de mon corps en marchant, assis, debout, à genoux, etc. m'aide à me mettre en méditation. Avec le temps, cela conduit à une spiritualité qui interpelle l'homme avec toute sa corporéité et toutes ses expériences physiques.»

Un exercice physique dure environ 20 à 30 minutes. Les partici-

pants d'un cours s'allongent sur une natte sur le sol et écoutent les instructions du responsable. Dix exemples abrégés sont rassemblés sur un CD qu'Esther Caldelari a enregistré il y a dix ans et qui mérite d'être écouté.

«Vous vous allongez sur le dos et percevez ce que vous ressentez en ce moment, ce qui vous touche

*Sœur Esther Caldelari
prépare avec beaucoup
d'amour la salle de méditation
du couvent de Rapperswil
pour un cours de retraite.*



Photos: Adrian Müller

intérieurement, ce qui vous traverse l'esprit mentalement, comment vous percevez votre humeur. Dans une puissante expiration, lâchez ce qui est là... Permettez tous les mouvements qui vous font vous sentir bien et éveillé...»

Les expériences existentielles, comme aussi guidées par saint

➤ **«Dans une expiration puissante, lâchez ce qui est là...»**

Ignace de Loyola, ne se produisent que «lorsque nous laissons de la place à ces perceptions corporelles et que nous le faisons régulièrement», Sœur Esther en est convaincue. Mais quelque chose d'essentiel distingue les exercices physiques au sens de la retraite ignatienne par exemple de ceux de la méditation zen, qui est aussi très populaire chez nous: «Le point central de nos exercices est d'être proche de Dieu avec notre propre corps. Dans notre corps a lieu le langage originel de la prière. Oui, notre corps est la «racine» de la prière chrétienne. Si nous ne prions que dans notre tête et notre cœur, si notre prière n'est portée que par nos pensées et nos sentiments, elle reste comme un arbre sans racines. C'est pour-

quoi certaines parties des exercices se font debout et tout l'exercice se termine par une prière gestuelle: «ainsi, à la fin de l'exercice, nous sentons notre corps et ses mouvements et pouvons le percevoir encore mieux.»

La méditation, la conscience corporelle, la rencontre avec Dieu et la spiritualité peuvent être débattues pendant des heures avec Sœur Esther. Mais pourquoi choisir un tel stage, qui dure entre 4 et 8 jours? Sœur Esther sourit: «Si vous sentez qu'il manque encore quelque chose dans votre vie, alors optez pour un tel cours. Ou s'il vous reste encore quelque chose, si vous vous demandez qui je suis et qui est Dieu pour moi, alors ces retraites ignaciennes et ces exercices physiques sont aussi un environne-

ment idéal pour mieux vous connaître et pour donner plus de place à votre relation avec Dieu.»

Prière préparatoire

Mon Dieu, je viens vers toi,
que ton toucher me bénisse

Avant de commencer ma prière.
Laisse tes yeux
me reposer sur les yeux pendant
un moment.

Faites-moi savoir ce que vous savez
de faire de votre amitié
à mon temps avec toi.
Remplis mon âme de musique,
avec votre paix,
avec votre joie.

Amen

(du cours de retraite 2017)

Sentez le flux de la vie

Sœur Esther Caldelari a également sorti un double CD intitulé «Feeling the River of Life» avec un total de 10 unités de pratique d'environ 15 minutes. Les exercices peuvent se faire à la maison sur un tapis et permettent «d'être à la terre et de percevoir physiquement le contact avec le sol».

Pouvons-nous enfin accepter le corps féminin sans condition?

Quelle est l'attitude des grandes religions envers notre corps et notre sexualité?

Le christianisme, qui par le passé en faisait une approche très hostile, peut-il parvenir à une vision plus positive de la corporéité et de la sexualité? Nous avons discuté avec Madame Birgit Heller, professeure agrégée de sciences religieuses à l'Université de Vienne. Beat Baumgartner

Professeure Heller, le corps est-il un obstacle ou une porte pour les expériences de Dieu?

Le corps peut être vu, soit comme un obstacle, soit comme une porte d'entrée pour des expériences de Dieu et de transcendance. Cela dépend essentiellement de sa compréhension. D'une part, notre corps est l'incarnation même de l'éphémère, par opposition à l'esprit immortel. Le corps est donc considéré comme impur, surtout dans les traditions ascétiques. Il y a beaucoup d'exemples, également dans le bouddhisme et l'hindouisme, où le corps est appelé «vaisseau plein d'urine et d'excréments», etc. Et cette évaluation porte sur la sexualité, qui est considérée comme particulièrement impure. Elle est assimilée au désir, à l'ignorance, au péché, etc.

La sexualité est donc souvent considérée comme un obstacle par excellence pour ceux qui cherchent le salut. Il y a un deuxième point intéressant: surtout dans les traditions religieuses ascétiques, la corporéité et la sexualité sont plus fortement identifiées chez les femmes que chez les hommes. Toutes les grandes traditions religieuses contemporaines assimilent davantage le corps et la

matière aux femmes, et le domaine spirituel aux hommes. Il s'agit d'un dualisme classique.

Les religions indigènes sont-elles plus favorables au corps et à la sexualité que les grandes religions mondiales?

On ne peut pas non plus y répondre en termes généraux. En fait, toutes les religions édictent des règles sur le comportement face au corps et

La scène du lit avec la présence du scorpion figure sur un rouleau syrien du XV^e siècle av. J.-C. Elle rappelle le rite religieux du «Saint Mariage» en Mésopotamie. Le scorpion est un animal caractéristique de la déesse Ischara. L'illustration indique que dans l'Orient antique, la sexualité appartenait davantage à la sphère du divin que dans la tradition juive et chrétienne ultérieure.

© Fondation BIBLE+ORIENT, Fribourg Suisse | dessiné Mme Zita Rüegg, Fribourg



préciser ce qui ressort du pur et de l'impur. Les gens essaient juste de gérer leur environnement, en particulier les rites de passage, telles que la naissance et la mort, qui sont considérés comme «dangereux», tout comme l'est tout ce qui sort ou entre dans le corps, comme les fluides corporels. Ces étapes, y compris la sexualité, mettent en danger l'ordre existant et doivent donc être réglementées et peut-être même pour des raisons prophylactiques. À cet égard, on ne peut faire aucune distinction essentielle entre les grandes religions du monde et les religions indigènes.

D'autre part, il existe déjà des différences, notamment en ce qui concerne la convivialité corporelle, tant pour ce qui est des grandes religions du présent, que des religions des premières «civilisations avancées». La question du «corporellement amical et du corporellement hostile» est en corrélation

plutôt avec les attitudes et pratiques ascétiques. Parce que l'ascèse a une toute autre valeur dans les différentes religions. Elle n'a que peu d'importance dans le judaïsme et l'islam, d'autre part le christianisme, le bouddhisme et en partie l'hindouisme en sont fortement influencés.

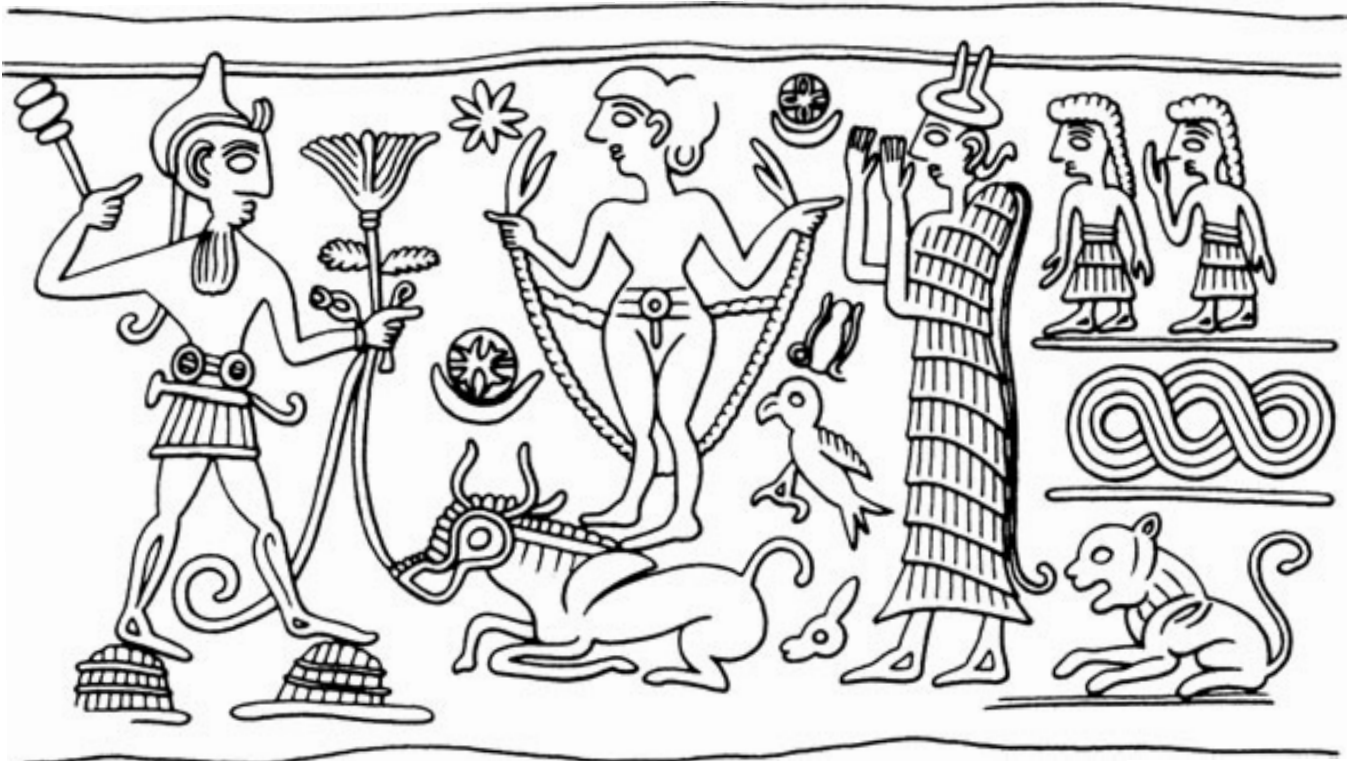
Professeure Heller, existe-t-il des différences entre les religions abrahamiques du Moyen-Orient, à savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam, et les religions asiatiques en ce qui concerne leur attitude envers le corps?

Il est tout à fait clair que les lignes de démarcation et les similitudes ne se situent pas entre l'Est et l'Ouest, mais en partie entre les religions. Ainsi, le christianisme, comme nous l'avons déjà souligné, est plus proche des religions orientales que l'islam et le judaïsme, par exemple en ce qui concerne le sens de l'ascétisme. En fait, dans

le christianisme, quand on pense à l'incarnation, l'approche positive du corps devrait s'imposer.

En principe, l'islam et le judaïsme ont une relation très positive avec le corps et la sexualité. Mais le christianisme est divisé. Car en réalité, quand on pense aux idées chrétiennes d'incarnation (littéralement: incarnation de Dieu en Jésus), l'accès positif au corps devrait prévaloir. L'incarnation est une approche que l'on ne peut guère surpasser dans son appréciation positive du corps. Cela se vérifie aussi dans la résurrection des corps. >

L'érotisme et la sensualité sont aussi représentés sur ce vieux sceau syrien du XVIII^e siècle av. J.-C. Il montre la rencontre du dieu de la météo avec la déesse dévoilée.





Vous parlez de la tentative des religions de régler la sexualité de la manière la plus complète possible. Quelles en sont les raisons?

La raison la plus profonde – outre les notions de pureté et d'impureté – est la perte de contrôle associée à la sexualité et à l'extase. Cela signifie que la sexualité est en fait hors du contrôle humain. Et les religions qui ont émergé dans le contexte des structures sociales patriarcales – en fait toutes les grandes religions du

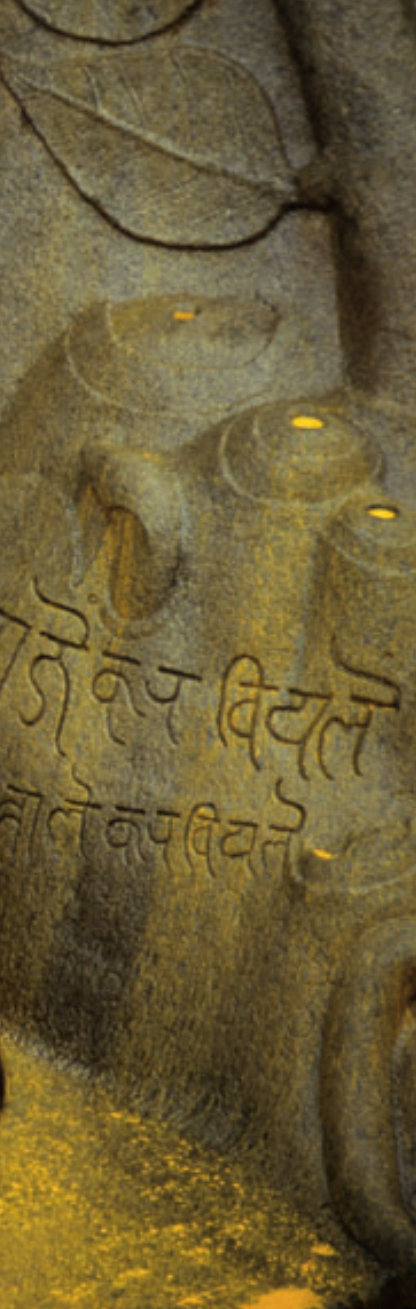
présent – se légitiment à travers les hiérarchies entre les sexes et un ordre social hétéronormatif (notion que tout le monde est ou devrait être hétérosexuel et que toutes les relations et familles suivent ce modèle). La certitude de la paternité était et reste centrale pour la transmission de la «lignée paternelle» dans la succession des biens.

C'est pourquoi le pouvoir masculin sur la sexualité féminine est confirmé par toutes ces religions et soumis aux restrictions les plus

diverses: qu'il s'agisse d'idéaux différents de virginité et de chasteté ou, par exemple, de la réglementation vestimentaire.

En Occident, le tantrisme veut combiner spiritualité et érotisme. Est-ce la bonne façon de procéder ou s'agit-il d'un vœu pieux de l'Occident?

Si vous considérez le sexe ritualisé tel qu'il est décrit dans les écritures tantriques, alors il est tout sauf beau. Il est strictement réglementé et principalement destiné à



Un moine jain nu arrosant les pieds de la statue du seigneur Bahubali avec des liquides chauds et colorés et du lait lors du festival Mahamastakabisheka sur le site de pèlerinage de Shravanabelagola, dans l'État du Karnataka, au sud de l'Inde. Le jainisme est une religion originaire de l'Inde qui a vu le jour entre le VI^e et V^e siècle avant J.-C. Elle compte aujourd'hui environ 4,4 millions de croyants.

Photo: Joerg Boethling

l'homme. Les écritures tantriques sont écrites principalement d'un point de vue masculin. Le fait est que l'homme n'éjacule pas du tout pour que l'énergie sexuelle puisse être transformée en énergie spirituelle. La sexualité n'est dans cette perspective qu'un moyen d'arriver à une fin, l'instrument de la libération spirituelle. Et cette libération spirituelle consiste en l'expérience de l'unité divine, donc la dualité entre l'homme et la femme doit être surmontée. Les rapports sexuels sont un symbole de cette

abolition de la dualité. Tout à fait différent en Occident, où les instructions tantriques servent en fait davantage à prolonger les rapports sexuels. Le but ici, en termes simples, c'est de satisfaire le sexe. Mais ça n'a rien à voir avec le tantrisme.

La sexualité dans le tantrisme, comme on le voit en Asie, a-t-elle sa propre dimension sacrée?

Je n'appellerais pas ça sacré. Je veux dire, le tantrisme, comme je l'ai dit, est avant tout un moyen d'arriver à une fin. Une dimension sacrée de la sexualité se trouve plutôt dans les premières civilisations avancées de l'Orient ancien, comme les Sumériens, les Babyloniens ou l'Égypte ancienne. En Mésopotamie, par exemple, il y avait le rite religieux des «Saintes Noces». Elle a été publiquement et par procuration reconstruite par les dirigeants et une prêtresse considérée comme les représentants de Dieu sur terre. Il s'agit de célébrer la fertilité, ce qui, cependant, ne doit pas être compris banalement dans le sens de la reproduction. Le «Saint Mariage» est un symbole pour la transmission de la vie, il représente une vie en abondance et pour le renouvellement de la vie. La sexualité est considérée comme un événement sacré qui donne la vie et qui vise à

garantir aux gens un bien-être global. En ce sens, la sexualité est considérée comme une force positive et n'est pas dévaluée.

Peut-être qu'à l'avenir, le christianisme changera aussi sa vision fortement négative du corps et de la sexualité comme c'est le cas dans le passé?

Ce qu'il y a de frappant dans le christianisme, c'est qu'il a conservé une tradition incroyablement forte concernant les «soins à apporter au corps». Les récits de guérison du Nouveau Testament, puis ensuite les traditions médiévales du «Christ Médecin» et la pharmacopée monastique, comme aussi de souci de prendre soin du bien-être physique et pas seulement spirituel des malades, des handicapés et des personnes âgées témoignent de cette attention pour le corps humain.

Il faut répondre aux questions centrales suivantes: quelle est la signification de l'ascèse pour la tradition chrétienne? Le corps féminin, dévalué et diabolisé depuis des siècles, peut-il être accepté et respecté sans condition? Et enfin et surtout: quelle signification le bonheur terrestre a-t-il pour l'homme, dans une très grande partie de la chrétienté, après des siècles de privations en vue du bonheur de l'au-delà.

Le yoga n'est pas un culte du corps!

«Dès son avènement, les buts du yoga sont la connaissance de soi et le développement de la conscience», écrivait Anna Trökes dans son livre «La petite philosophie du yoga». Dans le yoga, le corps, l'esprit et la respiration forment un tout. Irène Fasel

Les racines du yoga se trouvent en Inde. Les premières traces de pratiques rituelles du corps ont été trouvées dans la vallée de l'Indus. Ce sont des tablettes d'argile montrant des hommes ou des dieux dans une position de méditation

➤ **Les connaissances mythologiques, culturelles et spirituelles ont fait partie du yoga dès le début.**

connue sous le nom de posture de yoga. Le début du yoga apparaît déjà comme une question: religion ou pas? L'écriture de ces tablettes n'a pas pu être déchiffrée jusqu'à présent. Grâce aux échanges entre écoles, les Védas se sont développés en une collection de textes de plus en plus étoffée, qui transmettait également les connaissances mythologiques et culturelles de leurs époques respectives.

Au départ, le yoga n'était pratiqué que par des ascètes individuels, dans la solitude des forêts, ce qui semble un exercice très rigide: corps thermo-stimulant et exercices de respiration pour rendre l'organisme résistant et modifier ainsi sa conscience. En retour, cette

solitude a donné naissance à de nouveaux cercles d'élèves qui se sont rassemblés autour d'un maître et ont formé des communautés spirituelles. Les Upanishads sont apparus de cette manière (6^e siècle av. J.-C.). Ces textes sont considérés comme les fondements mêmes du yoga. Ils se sont développés sur près d'un millénaire. Dans la Bhagavadgita, une insertion ultérieure dans le grand Mahabharata épique, les chemins du yoga sont expliqués en quatre chapitres: le chemin de l'action juste, la connaissance, la dévotion et la méditation.

Parcours de huit degrés sans coloration religieuse

Environ 200 ans avant J.-C., le yoga a connu une forme fondamentalement nouvelle, qui a marqué le discours philosophique. Patañjali est l'auteur d'un scénario de 192 sutras (texte en vers). Bien qu'il soit souvent fait référence à une instance (ishvara) qui peut être comprise comme une divinité, les sutras de yoga de Patañjali ne sont pas interprétés de manière religieuse. Ils sont considérés comme intemporels et universels, applicables à (presque) toutes les cultures. Le chemin de huit degrés proposé

ici peut être interprété comme un guide sur un chemin spirituel. Il est encore applicable aujourd'hui sans aucune coloration religieuse.

Tantrisme et Hatha Yoga

Parallèlement à cela, d'autres directions se sont développées. Le plus important et le plus influent jusqu'aux temps modernes est le tantrisme, une tradition mystique qui a pris naissance au Cachemire, au 6^e siècle de notre ère. Les enseignements du tantrisme sont considérés comme des révélations et donc à leur tour comme un chemin religieux. À l'origine, ils étaient transmis de l'enseignant à l'élève, dans une relation étroite de confiance et comme moyen d'initiation.

Depuis le 10^e siècle après J.-C., le Hatha Yoga s'est développé à partir de là, avec ses propres collections de textes (entre autres Hatha-Yoga-Pradipika). Ce parcours d'exercices se concentre sur l'expérience du corps et dans le corps et est toujours enseigné par un professeur. La médiation est centrale, car c'est aussi dans cette expérience qu'un changement de l'élève est recherché, ce qui nécessite un accompagnement. Les techniques telles que les postures (asanas), les exercices



Photos: mise à disposition



de respiration, les gestes (mudras) et les formes de méditation en sont les moyens. Le principe du Hatha Yoga est la forme d'enseignement la plus répandue dans les écoles occidentales. Le yoga n'est arrivé en Occident qu'il y a 130 ans.

Compte tenu de l'expansion et de la diversification actuelles du yoga, nous devons nous demander encore ce qu'il en reste. L'Occident a dénaturé, démystifié et commercialisé le yoga. Le yoga a

➤ L'Occident a dénaturé, démystifié et commercialisé le yoga.

été adapté aux possibilités et aux besoins occidentaux, ce qui n'est pas uniquement un avantage! Si le yoga n'est qu'un substitut à la confrontation avec sa propre culture et sa propre religion, alors c'est une pure fuite. Avant tout, il est important de rejeter à tout prix le culte du corps, de plus en plus répandu, qui s'est détourné de l'idée originale du yoga, avec ses campagnes de publicité et son esprit de compétitivité. Les professeurs ont la responsabilité de préserver les connaissances de la culture indienne qu'ils enseignent telle qu'elle a été transmise.

Corps, esprit et respiration ne font qu'un dans le yoga.

Le corps est inextricablement lié à notre pratique religieuse

Le corps, support de la vie, qu'elle soit envisagée de façon unique comme dans les monothéismes ou répétitive comme dans les traditions de l'Asie, est un élément axial autour duquel se sont construites et posées les religions. Le traitement des corps par celles-ci oscille invariablement autour des pôles de la ritualisation et du contrôle que ce soit dans les religions du Livre ou dans des aires culturelles aussi éloignées que l'hindouisme et le bouddhisme.

Nadine Weibel

Les divinités de l'antiquité comme celles de l'Inde ont un corps, ce qui les place en équivalence avec les humains. Dans l'hindouisme, il s'agit de plaire aux divinités, aux apparences souvent multiples (Parvati, Durga, Kali ou Vishnu, Rama, Krishna), par des offrandes quotidiennes afin de maintenir le monde divin dans une sérénité qui rejaillira sur le monde des humains, lui évitant ainsi le chaos. Cette corporéité divine s'oppose à la conception monothéiste d'un dieu créateur incorporel et irréprésentable. Au regard de l'incarnation, la position du christianisme est plus ambiguë que celles du judaïsme et de l'islam.

Ces deux courants étendent traditionnellement l'interdit à toute représentation humaine bien que des interprétations plus souples soient apparues au cours de l'histoire (art juif de l'antiquité tardive et du XIX^e siècle, miniatures persanes et mogholes). La richesse de la statuaire et de l'iconographie chrétienne, offre aux croyants de rassurants supports à la prière et au recueillement. De même, dans le bouddhisme populaire, le corps du Bouddha, associé à d'innombrables statues, fait l'objet de pro-

fondes dévotions. Bouddhisme et christianisme connaissent en outre le culte des reliques impliquant directement des éléments corporels de personnages religieux.

La ritualisation des corps

Les religions ont à cœur de procéder au marquage identitaire des corps de leurs adeptes comme signe d'appartenance au groupe. La circoncision masculine en est un exemple probant qui scelle,

dans le judaïsme, l'alliance avec Dieu et constitue une étape incontournable de l'identité juive. En islam, bien que non coranique, elle est fortement recommandée. Dans l'hindouisme, une série de rites

Avec les ablutions, ou purification rituelle, un musulman croyant restaure la pureté avant la prière. D'abord on se lave les mains, puis on se rince la bouche, on se nettoie le nez, on se lave le visage, les deux avant-bras, on conduit les mains mouillées sur les cheveux et on mouille les oreilles, enfin les deux pieds.



Photo: Adrian Müller



Photo: Joerg Boethling

ponctue l'existence humaine et façonne les corps en fonction de leur sexe et de leur appartenance sociale. Les usages en lien avec la pilosité participent de cette signalisation religieuse: l'islam recommande aux humains d'éliminer les poils du pubis et des aisselles.

➤ **Pour que cet «humain religieux» puisse vaquer à ses obligations, il lui faudra veiller à être en état de pureté.**

Quant à la barbe, attribut de l'adulte mâle, il est conseillé de la porter, à l'imitation du prophète. Dans le bouddhisme, le crâne rasé des moniales et moines renvoie à un combat contre l'attachement.

Pour que cet «humain religieux» puisse vaquer à ses obligations, il lui faudra veiller à être en état de pureté. Les hindous, les musulmans

et, dans une moindre mesure, les juifs sont concernés par des régulations complexes visant à annihiler un état de souillure induit par des écoulements émanant du corps ou par le contact avec des éléments supposés impurs (cadavre, animal impur, femme en période de menstrues...).

Les rituels quotidiens comme la prière mobilisent les corps: des mouvements de balancement dans le judaïsme, des genuflexions et des signes manuels dans le christianisme, une succession de prosternations et de stations debout ou assises dans l'islam et le bouddhisme. Sans oublier la voix qui elle aussi est convoquée par les récitations, incantations et chants. Le corps est le support de la méditation et des techniques respiratoires, il est central dans les postures du yoga ainsi que dans les rituels dansés du bouddhisme

Les rituels de purification sont courants dans toutes les grandes religions. La photo montre des pèlerins hindous recevant une douche au moyen d'un seau de l'un des 22 puits sacrés du temple principal de Rameswaram, dans l'État du Tamil Nadu, au sud de l'Inde, et l'un des lieux les plus sacrés de l'hindouisme indien.

himalayen auquel font écho les pratiques corporelles soufies du dhikr, les danses de Sim'hat Torah et les danses charismatiques.

Effacement et domestication des corps

Par ailleurs, lors des pèlerinages, les corps sont mis à l'épreuve, fatigue, souffrances, longues déambulations parfois à genoux (Fatima, Kailash, Adam's Peak au Sri Lanka), difficultés liées aux conditions climatiques, pénibles circumambulations autour de lieux sacrés (La Mecque).

Dans des cérémonies plus inattendues telles les crucifixions volontaires durant la semaine sainte



La Fête du dieu Ganesh, le dieu éléphant est célébrée chaque année dans le 18^e arrondissement de Paris. Cette fête célèbre l'anniversaire du Dieu enfant, celui dont le père a coupé la tête, puis l'a remplacée par celle d'un éléphant. Le Seigneur Ganesh est le fils des divinités Shiva et Paravait, symbole de l'amour et de la connaissance.

aux Philippines, la théâtralisation corporelle atteint son paroxysme. Ce dolorisme corporel se retrouve dans certains rites spectaculaires tamouls où des dévots tirent une lourde charge au moyen de crochets fixés dans leur chair ou encore dans la martyrologie musulmane contemporaine. Bien d'autres expériences religieuses passent par la mobilisation somatique: les phénomènes d'extase et de jouissance mystique que l'on trouve dans les tantrismes, chez Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ou chez les persans Hallaj et Rumi.

L'enveloppe charnelle, à la frontière de l'intime, pose la question de son contrôle par les religions. Sont particulièrement visées la sexualité et l'alimentation. Cette

dernière touche ce qui est ingéré et pourrait souiller le corps, d'où un cortège d'interdits stigmatisant certaines chairs animales

➤ **Tracez une ligne symbolique ou physique entre le corps masculin et le corps féminin.**

(hindouisme, judaïsme, islam) ainsi que les boissons enivrantes (hindouisme, bouddhisme, islam).

Les religions sont lourdement impliquées dans la gestion du contrôle du corps genré et sexualisé. Elles imposent de cacher les parties perçues comme inconvenantes car susceptibles d'éveiller les sens. Les notions de *tsniout* (judaïsme) et de *hechma* (islam),

généralement traduites par «pu-deur», en fixent les règles dont la rigueur s'adresse en priorité aux femmes. Plus largement, il s'agit de mettre une frontière symbolique ou physique entre les corps masculins et féminins. Le vêtement jouera ce rôle, en témoigne aujourd'hui l'habit couvrant des musulmanes mais aussi des juives ultraorthodoxes ou encore les conseils donnés par certaines églises évangéliques ou par les hindous des courants identitaires. La ségrégation sexuelle dans les lieux de culte (synagogues et mosquées) et la claustration vont dans le même sens.

Les codes d'éthique (Lois de Manu dans l'hindouisme, halakha dans le judaïsme, charia dans l'is-



Photos: Nadine Crausaz

Tout au long du parcours, des noix de coco sont brisées. La coquille symbolise l'illusion du monde, la chair le Karma individuel et l'eau, l'Ego humain. En brisant la noix, on offre son cœur à Ganesh.

lam, droit canonique) condamnent l'inconduite sexuelle et limitent l'exercice de la sexualité au mariage. Dans ce cadre, celle-ci est valorisée et définie de façon normative dans le judaïsme et l'islam. Dans le christianisme et le bouddhisme, l'exégèse et les traditions en fixent les limites.

Moyens et freins sur la voie de la libération

Pour les religions de l'Inde, le corps est à la fois un moyen et un frein sur la voie vers la libération. Les renonçants hindous cherchent ainsi à s'en affranchir en le domestiquant alors que le bouddhisme, qui exclut les comportements extrêmes, recommande aux religieux de simplement veiller à ne pas s'y

attacher, le corps étant, comme toute chose, marqué par le sceau de l'impermanence. Dans les monothéismes, le respect du corps physique et de son intégrité est

➤ **Le corps est aussi un lieu d'expérience spirituelle et donne aux religions une dimension plus «charnelle» et humaine.**

une injonction, d'autant plus qu'il est appelé à la résurrection. C'est ainsi que le suicide y est malvenu.

Dans la continuité de cette problématique du corps, émergent des questionnements très contemporains comme ceux en lien avec la bioéthique, avec l'homo et l'intersexualité, mais aussi avec l'évolu-

tion des rituels et des perceptions religieuses dans les diasporas et les sociétés pluriculturelles. *In fine*, le corps indissociable de la pratique religieuse est aussi lieu d'expériences spirituelles et confère aux religions une dimension plus charnelle, plus sensuelle, en un mot, plus humaine.

Nadine Weibel, ancienne collaboratrice de l'Institut d'études religieuses de l'Université de Fribourg.

*Double-page (24/25):
À Paris, chaque année, des milliers de personnes de la communauté hindoue venant de toute l'Europe se parent de leurs plus belles tenues pour la Fête en l'honneur du Dieu Ganesh.*

Photo: Nadine Crausaz





Là où le corps et l'âme se rejoignent dans la liturgie, nous rencontrons Dieu

Quel culte Dieu aime-t-il? Et quelle victime? Sur quelle montagne faut-il faire des sacrifices? De telles questions occupent toute la Bible. Jean-Claude Crivelli

Quel est le culte qui plaît à Dieu? Quel sacrifice? Sur quelle montagne l'offrir? C'est une question qui traverse toute la Bible. Or la lettre aux Hébreux 10, 5, reprenant le Psaume 40,7 déclare: «Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes... Me voici, mon Dieu...». L'oblation du corps de Jésus, de son corps écoutant (l'hébreu du psaume disait: «Tu m'as ouvert l'oreille»), de son corps obéissant, voilà ce qui nous sanctifie, ce qui nous recrée à l'image de Dieu.

Or, le corps est le premier instrument de la liturgie, le seul sacré parce que temple de l'Esprit, le seul nécessaire. Pas de liturgie sans postures et ni attitudes, sans gestes ni mouvements. «Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père», chantons-nous. Cette antienne exprime, à

➤ **Il n'y a pas de liturgie qui puisse se passer de postures et de comportements, de gestes et de mouvements.**

travers l'action corporelle, le désir de Dieu. Ce dernier prend corps, prend sens pour s'ouvrir à l'Esprit. Le corps chrétien devient un lieu de relations avec le monde créé (le *corps cosmique*) et avec les autres membres de l'assemblée (le *corps social*): de telles relations «corporelles» sont les nécessaires média-



tions qui nous relient au Dieu invisible, le chemin obligé pour aller jusqu'à lui.

Un corps de ressuscité

Le corps, instrument de la vie en Christ et donc de la liturgie: dont nous savons qu'elle est une «-urgie», une action impliquant tout l'être. Ce corps est «signé» de trois marques: celles que les anthropologues retiennent comme critères d'humanité dans l'évolution des espèces – la station debout, qui libère la main pour le geste et la bouche pour la parole. Voilà exactement «l'*homo liturgicus*», l'homme eucharistique, qui fait de son corps une «hostie vivante, sainte, agréable à Dieu» (Rm 12, 1). La grande doxologie de la messe, à la fin de la Prière eucharistique, ritualise ces 3 marques: elle dit ce qu'est l'homme

devant son Dieu. Il est «une éternelle offrande à la louange de sa gloire» (cf. Ep 1).

Deux postures fondamentales

Cependant, être eucharistique, cela s'apprend. Ici, la liturgie nous éduque à deux attitudes fondamentales: une certaine manière de se tenir, d'être là dans le corps que je suis. «*Stare*», «*statio*» en latin, mots qui disent la vigilance des soldats, la forteresse des veilleurs, l'éveil de ceux qui sont debout. «*Stabat mater*»: comme Marie debout devant le Dieu affaissé, anéanti. «*Et sic stemus ad psallendum*», stipule la Règle de saint Benoît: «Tenons-nous debout pour psalmodier», pour louer et intercéder.

Une certaine manière d'être ensemble, de faire corps, de faire Église. La liturgie commence par rassembler: elle est l'action d'une



Saint Augustin nous dit: Apprends à danser sinon les anges dans le ciel ne sauront que faire de toi.

tenter de les accomplir consciemment. Il s'agit de mettre en rapport, de réconcilier l'extérieur et l'intérieur de soi, de nous unifier. La liturgie vécue dans notre corps conscient est une authentique thérapie.

Pensons à la «fraction du pain». C'est à ce geste, expression parfaite de son attitude intérieure, récapitulant toute son existence de Serviteur livré, de corps brisé, que les disciples ont reconnu leur Seigneur.



Photos: Pierre Hostettler

communauté. «Accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.» Cet être-ensemble des chrétiens que nous «figurons» dans la célébration... et que nous

» La liturgie est l'action d'une communauté.

essayons de vivre dans le quotidien. L'un étant comme la prophétie de l'autre.

Ces deux attitudes fondamentales vont se retrouver dans la multiplicité des postures, des gestes, des déplacements. Simples mais exigeants – exigeant une ascèse corporelle, une discipline qui engage le corps dans une aventure intérieure.

Corps en action

Car il ne se passera rien en liturgie, s'il n'y pas des corps qui marchent

(entrée, apport des offrandes, procession de communion); qui se lèvent (Évangile, prière eucharistique); qui s'assoient (psalmodie, écoute) – mais l'assise participe aussi de la verticalité; qui s'inclinent «par honneur et révérence envers la Sainte Trinité». S'il n'y a pas des bras qui s'élèvent pour prier le Notre Père; des mains qui se tendent pour recevoir le Corps eucharistique; des bouches qui s'ouvrent pour proclamer la Parole, pour acclamer; des visages qui s'approchent les uns des autres pour se sourire et se transmettre la paix du Christ.

Une liturgie du geste

À travers tous ces gestes humains, la liturgie nous apprend que le rendez-vous avec Dieu se situe au croisement de notre corps et de notre âme. Nous avons donc à

Ou bien serions-nous comme les idoles du psaume 113? «Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, des narines et sentent pas.» Non le corps liturgique est un corps conscient. Ce qui ne signifie pas guindé. Point de raideur mécanique. Mais de

» Le chrétien est celui qui «se reçoit de la main de son Dieu».

l'aisance, de la beauté – qualité qui, en célébration, ne renvoie pas à des canons esthétiques, mais à la «justesse». Est juste ce qui convient à tel moment de la célébration: cela est particulièrement vrai de la musique.

La liturgie engage enfin une manière de vivre ensemble. Dans le quotidien bien sûr. Les oraisons

*Le corps, par exemple
dans la danse liturgique,
exprime parfaitement
bien la communion entre
le corps, l'esprit et l'âme.*



Photo: Pierre Hostettler

après la communion le rappellent à maintes reprises. C'est l'adage augustinien «devenir ce que nous sommes», ou devenir ce que nous recevons – le chrétien étant celui «qui se reçoit de la main de son Dieu». C'est là, dit saint Augustin, «le sacrifice des chrétiens, que nous qui sommes nombreux nous formions un seul corps dans le Christ» (De civit. Dei X, 6).

La musique est-elle nécessaire?

Peut-être avez-vous en mémoire ce passage d'une préface de la messe: «Tu n'as pas besoin de notre louange, et pourtant c'est toi qui nous inspires de te rendre grâce: nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi». C'est la reprise d'un sermon de saint Augustin qui explique qu'en fait Dieu n'a

pas besoin de notre musique. Quel est le chant qui plaît le mieux à Dieu? Augustin de répondre: «La louange de Celui que l'on veut chanter, c'est le chanteur lui-même. Vous voulez dire les louanges de Dieu. Soyez ce que vous dites. Vous êtes sa louange, si vous vivez selon le bien». Ce que Dieu réclame de nous, c'est notre vie.

Le corps humain et la religion au Brésil

Dans sa lettre aux Romains, saint Paul, l'apôtre des nations, rappelle clairement ce que les chrétiens sont les uns pour les autres à savoir qu'«à plusieurs, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ, étant, chacun pour sa part, membres les uns des autres». L'Église qui est au Brésil nous en donne un double reflet: d'une part dans la place et le rôle du corps humain dans les célébrations et, d'autre part, dans celle de ce corps mystique qu'est l'Église au sein de la société. Fr. Claudemir Vialli, ofmcap

Le corps humain y est tout entier, par sa voix et ses gestes, dans la prière vocale et ses chants d'imploration et d'action de grâce, les accolades fraternelles, comme aussi dans l'expression de ses sentiments religieux. Tout cela fait que

les fidèles se retrouvent étroitement liés les uns aux autres. L'Église peut être définie alors comme un corps proclamant sa foi où l'on retrouve des gestes hérités de la période coloniale et d'autres continents, compte tenu

de la composition de la population brésilienne. Tout forge «l'âme brésilienne».

La médiation des cultures

Le Brésil étant une nation-continent essentiellement composée de

Au cours des cultes brésiliens, les fidèles expriment leurs liens étroits par des étreintes chaleureuses.



Photo: Paulo Henrique

métis – avec leur rythme particulier et leurs nuances ethniques – qui font de lui un «instrument» liturgique par excellence, car s'exprimant authentiquement par les danses, les cantiques qui traduisent, à leur tour, la foi en sonorités, en couleurs et en chorégraphies.

Du nord au sud du Brésil, le peuple brésilien vit aussi sa foi en profond accord avec la nature. C'est pour cela qu'il ressent le besoin de toucher de ses mains les statues, les portraits des saints et les images pieuses. De plus, le lien personnel et communautaire s'exprime spontanément par de chaleureuses «accolades» fraternelles. Ces relations interpersonnelles, le savoir-faire des Brésiliens, favorisent l'intégration des gens dans la communauté paroissiale et induisent entre eux un profond sentiment d'appartenance.

Influence du Renouveau

Les groupes de prière du «renouveau charismatique» sont très répandus dans toutes nos communautés ecclésiales à travers tout le pays. Il a déjà donné naissance à plusieurs communautés religieuses. Pas mal de laïcs et de familles trouvent dans ce «Renouveau» un fort soutien spirituel à travers ces «communautés de vie».

Dans nos grands centres urbains – notamment à Sao Paulo et ses 12 millions d'habitants – la visibilité religieuse est plus marquée, grâce aux moyens de communication, comme la TV, la radio et les réseaux sociaux. Dans plusieurs paroisses, on célèbre des «messes de guérison et de délivrance physique et spirituelle», comme celle appelée «La Prise de Jéricho» (titre tiré et inspiré par le récit biblique du Livre de Josué, 6, 1-16) avec la procession du Saint Sacrement au milieu même de l'Assemblée au terme de l'Eucharistie.

En plus, pour favoriser un intense climat de prière, les églises et les chapelles résonnent de chants

Ce qui est frappant au Brésil, c'est la gestuelle spontanée au cœur des célébrations liturgiques.



Photos: Paulo Henrique

de louange. Les participants de ces «messes charismatiques» sont comme soulevés par l'animation liturgique. Par contre, les homélies sont marquées par le pentecôtisme américain au langage très moralisant. Beaucoup des membres de ce mouvement du «renouveau charismatique» sont jeunes. Ils sont parfois attachés à cette spiritualité charismatique parce qu'ils reconnaissent l'Église catholique comme une institution crédible et stable (au contraire de celles du monde politique et économique) où ils peuvent exprimer leurs désespoirs politiques, économiques et idéologiques. En général, ils ne sont pas très sensibles à la réalité sociale qui les entoure, mais plutôt attachés à la dimension spirituelle.

Approche théologique

Le Père João Batista Libânio a mené une recherche théologique sur les «éléments structurels de l'Église au Brésil». Il a constaté qu'il n'y a pas une unique manière d'organiser et de célébrer la liturgie dans un pays-continent, comme c'est le cas du Brésil. Par conséquent, il y a en fait plusieurs schémas possibles pour une liturgie qui exprime le tout du «Corps mystique du Christ» qu'est l'Église. Il écrit: «Il est évident que nous retrouvons tous les éléments propres de l'Eglise, enrichis de la culture religieuse des diverses identités de la population qui ne

sont pas semblables du nord au sud du pays.» Ainsi, la façon d'enviesager ou de célébrer liturgiquement un sacrement comme le baptême, peut être très marquée par l'inculturation, donc par la prise en compte d'aspects significatifs pour un groupe humain. La sensibilité des Indiens de l'Amazonie n'est pas des gens qui ont émigré d'Europe dans le sud du Brésil, par exemple. Donc il s'agit de la prendre en compte, de manière à ce que parole et rite se rejoignent au mieux.

Pour cette raison, le rite sacré remplit sa propre finalité, mais, à son tour, redonne aussi un nouveau «sens mystique», grâce aux expressions corporelles qui manifestent la beauté et la grandeur du transcendant.

Changements culturels dans l'Église

En Amérique latine, traditionnellement, les familles catholiques baptisent leurs enfants, leurs bébés. Ces dernières années, toutefois, on remarque que les gens demandent de plus en plus les sacrements de l'initiation chrétienne à l'âge adulte. Ce fait nous pousse à croire qu'il y a actuellement un changement culturel, grâce au progrès de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux prônés par l'Église catholique elle-même. Un tel changement de comportement reli-



gieux du peuple latino-américain met en exergue une puissante influence de la sécularisation dans son sens positif, qui favorise évidemment la conscience personnelle et les libertés individuelles.

Dans nos communautés ecclésiales, l'on s'aperçoit que les célébrations liturgiques prennent un caractère plus humanisant, car on y trouve intégrés à la fois la religiosité populaire et les événements de la vie quotidienne. Pour cette raison, le rite sacré remplit sa propre finalité, mais, à son tour, redonne aussi un nouveau «sens mystique», grâce à l'expression corporelle qui exprime la beauté et la grandeur du transcendant.

L'Église, corps du Christ

L'Église, «Corps mystique du Christ», se rend visible par les actions liturgiques et également par des initiatives et projets qui sont au service de la promotion humaine. Dans nos communautés paroissiales, par exemple, l'on constate une participation croissante des enfants et des jeunes aux célébrations qui leur sont réservées, surtout grâce à nos catéchèses.

Rajeunissement de l'Église au Brésil

On ne peut parler du Brésil sans évoquer la situation de l'Église en Amazonie qui est évidemment profondément marquée par les

Indiens. Ces populations autochtones cherchent à sauvegarder leurs traditions religieuses par l'intégration ou l'adaptation de leurs propres rites ancestraux dans les célébrations et aussi à s'engager constamment pour revendiquer leur droit d'exister en tant que peuples et Église également. D'ailleurs, un Synode sera consacré à la vie et aux besoins des Églises qui y travaillent. Des laïcs engagés animent les communautés de base, vu que dans cette région, l'Eucharistie n'est célébrée que rarement, faute de prêtres pour les assurer.

Pour conclure, soulignons que le «corps mystique» de l'Église brésilienne est étroitement lié au besoin de faire respecter la pluralité cultu-

relle et religieuse de ses fidèles, de reconnaître la liberté de culte de nos peuples et de nourrir en nous un profond respect, face aux plusieurs visages de l'unique «Corps mystique du Christ». L'action missionnaire de l'Église brésilienne à travers tout le pays révèle le dynamisme de l'annonce de l'Évangile qui lui redonne de l'espérance et l'aide à surmonter toute intolérance religieuse. De nos jours, l'annonce de l'Évangile nous pousse davantage à promouvoir l'intégralité et l'épanouissement de tout être humain. Que tous, dans le «Corps mystique du Christ», deviennent à leur tour frères et sœurs bien aimés, solidaires les uns des autres.

Nous remercions de tout cœur les auteurs de cet article:

Fr. Claudemir José Garcia Vialli, ofmcap. Auteur, capucin de la Province de Sao Paulo. Master en théologie de l'Université de Fribourg.

P. Edenilson Roberto Pinto, prêtre du diocèse de Lins – Sao Paulo, collaborateur à la révision du texte. Master en théologie de l'Institut Notre-Dame de Vie à Venasque (FR).

Paulo Henrique, collaborateur des archives photographiques: journaliste et photographe de la Province des Capucins, à Sao Paulo.

Faire entendre la voix des femmes

Comme le démontre la longue expérience de terrain d'Action de Carême, les femmes des pays du Sud apportent une contribution essentielle à la société et sont à l'avant-garde du progrès. En Suisse, également, elles sont nombreuses à œuvrer au changement, tant sur le plan social qu'économique. La cinquantième édition de la campagne œcuménique met ces militantes à l'honneur. Madlaina Lippuner, Action de Carême

Les femmes jouent un rôle pivot au sein de l'économie: tout en assurant un revenu à leur famille, elles entretiennent le tissu social, assument en maints endroits du monde une portion importante des activités de l'agriculture paysanne et du secteur informel, dispensent la majeure partie des soins, et ce, généralement sans rémunération.

Les femmes, premières victimes de la pauvreté

Les femmes étant sous-représentées dans les organes de décision, leur contribution est rarement reconnue à sa juste valeur. Dans de

nombreuses régions, les chargé(e)s de projets d'*Action de Carême* font ainsi le même constat: malgré l'aide qu'elles apportent aux hommes, auxquels appartiennent champs et fermes, les femmes continuent à se voir refuser l'accès à la terre, au crédit et aux moyens de production, ce qui crée une relation de dépendance.

La situation des femmes aux abords des mines et des plantations est généralement encore plus précaire. De fait, lorsque des familles sont chassées de leurs terres, les pères émigrent souvent vers d'autres régions en quête de travail. Toute la responsabilité de

la famille retombe alors sur les épaules des femmes, qui souffrent beaucoup des conséquences de l'extractivisme et des monocultures: privées d'eau potable, d'accès à la terre et de conditions de travail

➤ **La pauvreté matérielle n'est pas le seul problème des femmes: souvent, elles n'ont pas voix au chapitre...**

décentes, elles ont la plus grande peine à subvenir aux besoins de leurs proches.

«La pauvreté matérielle n'est pas le seul problème des femmes:



La mine de cuivre de Kamoto proche de Kolwezi (Congo) est contrôlée par Glencore, entreprise anglo-suisse de négoce, courtage et d'extraction de matières premières, basée à Baar.

souvent, elles n'ont pas voix au chapitre et ne sont pas armées pour lutter contre les situations difficiles», selon Sr. Nathalie Kangaji. Avocate congolaise, elle est la coordinatrice du Centre d'Aide Juridique et Judiciaire de Kolwezi, partenaire d'Action de Carême et de Pain pour le prochain. Elle fournit une aide juridique aux victimes de l'extraction des matières premières, d'expulsions ou de la pollution des champs et sources d'eau par les effluents des mines. Elle aussi est témoin de la situation des femmes, qui sont frappées de plein fouet par la pauvreté et l'exploitation des ressources naturelles.

«L'alphabétisation de la conscience»

Ces raisons la poussent à s'engager pour rendre justice aux femmes et pour améliorer leur participation, car leur opinion est souvent ignorée. Elle est convaincue que les femmes franchiront un pas essentiel dans la défense de leurs intérêts lorsqu'elles pourront faire entendre leur voix. Toutefois, avant d'atteindre cet objectif, elles doivent souvent commencer par



L'église St-Jean dans le quartier Musonoi, est le refuge des chrétiens qui s'accrochent à la vie et au message du Christ.



Les maisons en rouge sur ce plan du quartier Musonoi n'ont pas un accès direct à l'eau.



Photos: Meinrad Schade/Action de Carême



La longue attente au robinet: à Musonoi, l'eau ne coule que deux heures par jour.

apprendre à lire et à écrire. Nathalie Kandaji interprète la notion d'«alphabétisation» au sens large: «Les femmes doivent aussi apprendre à «lire» leur environnement, à faire preuve d'esprit critique et à prendre des décisions à bon escient», précise-t-elle, parlant à cet égard «d'alphabétisation de la conscience».

La sœur et avocate défend les droits et les moyens de subsistance de la population, militant sans relâche pour l'instauration d'une économie au service de la vie et luttant pour les femmes et les hommes engagés sur la même voie. Son action lui a déjà valu d'être menacée de mort par des hommes armés, dont l'identité reste inconnue.

Nathalie Kandaji n'est pas un cas isolé. D'autres militantes au sein des projets d'*Action de Carême* font en effet régulièrement obstacle aux ambitions de différents groupes d'intérêts. La Colombienne Luz Perla Cardoso (voir le reportage ci-après) en est un excellent exemple.

En Suisse, aussi, des femmes montrent la voie

Les femmes comme celles que nous présentons ci-dessus sont des pionnières: plutôt que de concevoir l'économie comme un moteur de croissance effrénée et de maximisation des bénéfices, elles la perçoivent comme un outil à mettre au service de l'intérêt général, défendant une vision qui tend vers la préservation de la vie et l'amélioration des conditions d'existence. Ces militantes se sont aperçues de la situation particulière des femmes et œuvrent au changement de la société main dans la main avec les hommes.

En Suisse, également, des femmes luttent pour que les conditions

de vie soient plus conformes à la dignité humaine dans les pays du Sud: directrice d'*Action de Carême* de 1995 à 2000, Anne-Marie Holenstein compte parmi les personnes à l'origine, dans les années 70, du label «Max Havelaar», dont l'organisation siège aujourd'hui au comité de l'initiative pour des multinationales responsables. Citons également Lavinia Sommaruga, qui œuvre au poste de coordinatrice Politique de développement

➤ Militer pour l'avènement d'un monde plus responsable, un monde où il fait bon vivre.

au sein d'Alliance Sud, la fédération des œuvres d'entraide à laquelle appartient *Action de Carême*. Elle décrit comment des événements vécus lors d'un séjour à Haïti sous le régime de Baby Doc l'ont amenée à s'engager: «Un soir, 20 jeunes gens ont été tués sous mes yeux alors qu'ils manifestaient pour une meilleure existence et un quignon de pain. À cet instant, il m'est apparu comme une évidence que je vouerai le reste de ma vie à la transformation des structures économiques, politiques et sociales des personnes les plus démunies. J'ai par la suite commencé à militer pour l'avènement d'un monde plus responsable, un monde où il fait bon vivre, cultivant la justice et la dignité, dans lequel les valeurs et la justice sociale sont respectées.»

Soutenir les femmes sans pour autant défavoriser les hommes

Cette cinquantième édition de la campagne œcuménique représente l'occasion idéale de rendre hommage à l'engagement passé et présent de ces femmes en Suisse, en Asie, en Afrique et en Amérique latine. C'est dans ce but

qu'*Action de Carême* et *Pain pour le prochain* organisent une exposition brossant le portrait de 50 militantes originaires de Suisse et de leurs pays de mission. L'inauguration aura lieu lors de l'événement célébrant les 50 ans de la campagne: une soupe de carême nationale organisée à Berne.

Toutefois, mettre les femmes à l'honneur ne suppose pas de négliger les efforts des hommes. De nombreuses militantes dont l'exposition brosse le portrait témoignent en effet des efforts déployés par leurs maris ou par d'autres hommes pour promouvoir l'égalité entre les sexes. La sensibilité au genre se retrouve également au cœur des projets d'*Action de Carême*, comme le montre l'exemple de la Colombie: dans ce pays, les hommes ont toujours

➤ Si l'on veut mettre fin à la violence, il faut aussi que les hommes soient impliqués.

fait preuve d'une grande violence envers les femmes. Pour mettre un terme à ces pratiques, il est essentiel d'associer les hommes au processus. Ce constat a débouché sur la mise en place des premiers «*talleres de masculinades*» (ateliers sur la virilité). Ces ateliers donnent aux participants l'occasion de débattre de la représentation traditionnelle de l'homme et de la femme: quelles sont les tâches traditionnellement accomplies par les femmes? Quel est le rôle de l'homme? Comment rompre avec ces structures pour le bien de la société?

Le commerce équitable, un choix en toute conscience

Engagés dès leur création dans la lutte contre la pauvreté, la défense des droits humains et la préservation de la dignité de la personne, *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* œuvrent côte à côte depuis 50 ans, dénonçant sans relâche les conditions de production et le régime commercial des secteurs alimentaire, textile et informatique.

Madlaina Lippuner, Action de Carême, et Stephan Tschirren, Pain pour le prochain

Depuis la visite d'une délégation de *Pain pour le prochain* au siège d'*Action de Carême*, à Lucerne, en 1968, les deux œuvres d'entraide ont accompli un parcours tout à fait passionnant.

En raison du désintérêt de l'époque pour la question de la pauvreté dans l'hémisphère sud, il était nécessaire de lancer une

➤ La pauvreté dans le Sud et la richesse dans le Nord sont les deux faces d'une même médaille.

vaste initiative pour sensibiliser le grand public au thème de l'aide au développement. On pensait alors qu'il suffirait de quelques années d'aide technique et financière pour résoudre le problème de la pauvreté dans le Sud.

Première campagne en 1969

C'est en décembre 1969 qu'a débuté la première campagne commune, menée sous le slogan «La vie est là pour tous». Cette action, centrée sur les interdépendances mondiales, visait moins à recueillir des dons qu'à informer la population. Si leur engagement remportait une large adhésion au sein des Églises, *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* étaient toutefois aussi régulièrement en butte aux

critiques. En effet, de nombreuses personnes considéraient que les œuvres d'entraide ecclésiales se devaient de rester à l'écart de la politique, y compris lorsqu'elles ont lancé la campagne «Oser la paix» de 1981 sur la paix et le désarmement ou adopté un mot d'ordre favorable à l'adhésion à l'ONU lors de la votation de 1986.

Si le conflit Est-Ouest a fortement pesé sur la politique de développement durant la guerre froide, les deux organisations n'ont cependant pas non plus été épargnées par les critiques après la disparition du bloc soviétique. À titre



d'exemple, en 1994, la campagne «Les femmes animent le monde», prônant plus d'égalité entre hommes et femmes, a suscité des tensions et s'est traduite par un recul

des dons. Les hommes se seraient-ils sentis délaissés?

Parallèlement à la politique de développement, les deux organisations se sont investies dans un autre grand domaine d'action: le commerce équitable: la coopérative de commerce équitable OS3 (Claro), la fondation Max Havelaar et la «Fair Wear Foundation» sont devenues d'importantes initiatives.

Les réalisations à mettre à l'actif de cette collaboration ne s'arrêtent pas aux avancées de politique de développement ainsi qu'aux nombreuses initiatives et actions, mais englobent aussi les changements internes qui ont eu lieu au sein tant de l'Église protestante que de l'Église catholique. Grâce à la campagne œcuménique, il est naturel que les Églises prennent la parole

➤ Aujourd'hui, il va sans dire que les Églises s'expriment sur des questions sociopolitiques.

sur des sujets d'ordre politique, et la solidarité mondiale s'exerce de manière commune, et non isolément au sein de chaque confession. Les nombreuses soupes de carême organisées en collaboration œcuménique dans toute la Suisse en apportent la preuve frappante.

Trois histoires, un seul combat

Trois régions de Colombie, trois histoires et trois femmes à des centaines de kilomètres de distance – mais un point commun: une lutte acharnée pour assurer un avenir à leurs enfants et à leur communauté à travers la défense de leurs semences, de leur culture et de leurs terres. Mischa von Arb, Action de Carême et Pain pour le prochain

La terre est sèche: voilà plusieurs mois qu'il n'a pas plu dans la région de Natagaima, mais elle viendra, il le faut. Sans pluie, Luz Perla Cardoso ne pourra pas semer le maïs dont elle a besoin pour nourrir ses poules, un appui indéfectible qui lui a permis de survivre aux terri-

bles actes de violence subis dans sa vie, et notamment à l'assassinat, en 2002, de son mari, défenseur des droits des indigènes et des petits paysans. Une cause que Luz Perla défend désormais: ayant recensé tous les meurtres perpétrés dans sa région pendant les années 90,

elle a contribué à établir le génocide de plus de 6000 personnes.

Luz Perla est alors devenue la cible de menaces qui perdurent encore aujourd'hui: récemment, une nuit, ses chiens se sont mis à aboyer et un vacarme s'est fait entendre devant sa ferme. Luz Perla s'est enfuie par l'arrière de la maison pendant que son conjoint allait ouvrir la porte. Le message des assaillants est clair: ils s'en prendront à la militante si elle réapparaît. Malgré tout, Luz Perla n'a pas abandonné et a poursuivi son combat pour ses convictions et ses droits. Et lorsqu'elle perd courage, elle pense à ses poules et à leur manière de picorer le maïs sur le sol sec.



Un fleuve devient sujet de droits

Quittons cette zone aride pour nous diriger vers la région du Río Atrato, au climat tropical. Le fleuve s'écoule paisiblement le long de la ville de Quibdó, tandis que des écoliers jouent au cerf-volant sur ses berges et que des embarcations font des allées et venues. L'Atrato est l'artère vitale de la région, ses eaux servant tant au lavage qu'à la cuisine et à l'irrigation. Chaque jour, il approvisionne la population en poissons.

Photos: Mischka von Arb/Action de Carême



Luz Perla Cardoso devant l'incubateur pour poussins, un réfrigérateur désaffecté. La lumière chaude est obtenue avec du tissu autour des ampoules, la ventilation est assurée par de vieux ventilateurs d'ordinateur.



Ingris, l'une des gardiennes de l'Atrato. Le T-shirt a été imprimé dans le cadre d'un cours de formation continue.



Un dragon avec l'or qui est extrait illégalement dans le Rio Quito, un affluent de l'Atrato.



Monocultures de haricots sur les pentes escarpées des montagnes près de Cajamarca.

Pourtant, le fleuve est en péril, car l'or contenu dans son lit est extrait illégalement au moyen de mercure, une substance qui contamine ses eaux. Ingris Asprilla vit avec sa famille dans une ferme installée sur une berge de l'Atrato. Frappée de plein fouet par les atteintes causées au fleuve, cette jeune femme a décidé de le défendre. Elle s'est ainsi fixé l'objectif de rendre l'Atrato aux riverains, de lui redonner vie, et est donc devenue une de ses «protectrices», une fonction assumée par seize personnes parmi les communautés installées le long de ce serpent de 650 km. Au début de l'année 2018, le fleuve a acquis la personnalité juridique, et par là même des droits. Les protecteurs et protectrices ont pour tâche de le représenter. Toutefois, avant de pouvoir jouer son rôle, Ingris Asprilla a dû surmonter l'opposition des hommes de sa communauté, auxquels cette mission était auparavant réservée. Mais à force de persévérance, les femmes se sont vu reconnaître l'accès à cette fonction. Il s'agit d'une étape essentielle aux yeux d'Ingris Asprilla, qui considère que ce n'est qu'en unissant nos forces que nous pourrions amorcer le changement. C'est donc

pour elle une évidence: elle continuera à lutter aux côtés de sa communauté pour que sa fille puisse, elle aussi, consommer des légumes sains issus de sa ferme.

Non à la destruction de la nature

Au même moment, dans la localité andine de Cajamarca, à 350 km au sud-est, des camions de 50 tonnes sillonnent la vallée sept jours sur sept: la petite ville ne connaît plus la tranquillité. Les versants escarpés des montagnes alentour sont cultivés de manière intensive, des monocultures traitées aux engrais et aux pesticides s'étendant à perte de vue. De surcroît, Cajamarca se situe non loin de la gigantesque mine d'or de La Colosa. Début

2017, la population s'est opposée à un projet d'agrandissement de la mine, qui aggraverait encore davantage les atteintes environnementales. Elizabeth Muñoz s'est elle aussi engagée dans la lutte contre la mine. La petite ferme de cette mère de deux enfants se situe juste en face des plates-formes où les forages exploratoires ont été réalisés. Elle voit ce qu'il en coûte à ses voisins de devoir racheter chaque année de nouvelles graines à cause de la stérilité des semences industrielles. Lorsque la population n'est plus maître de son destin, il en découle des conséquences: Elizabeth Muñoz en a conscience et son engagement coule de source.

Kaléidoscope

400 consacrés se rencontrent à Baar

À Baar, 400 religieuses et religieux se sont réunis le lundi 24 septembre pour leur journée au niveau national. Le cardinal brésilien Joao Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour la vie religieuse, fut le principal intervenant de la rencontre. Des témoignages personnels ont été donnés sur la manière dont les religieux réalisent la thématique du jour, «avec vous», dans divers secteurs comme celui des enfants et des jeunes, du mariage, de la migration, de la vieillesse et de la mort.

Comme le pape François le fait souvent, le cardinal a mis de côté son discours de dix pages. Comme «la lecture à haute voix perturbe la communication». Il s'est spontanément exprimé sur les mots-clés actuels de la vie dans les ordres religieux, les congrégations et les nouvelles communautés ou nouveaux mouvements.

Euthanasie spirituelle

Contrairement à ce qui se passe en Europe, dans certaines parties du monde, les communautés ne diminueraient pas ou même ne disparaîtraient pas. L'orateur a cité l'exemple du Vietnam. Les 250 Ordres y accueillent 1000 novices chaque année.

Malheureusement, dans certaines régions, il existe des communautés plus que vieillissantes qui n'acceptent plus de novices parce que ces derniers se sentiraient «comme de petits-enfants avec beaucoup de grands-pères». Le cardinal a défini cette décision comme une «euthanasie spirituelle».

Il en appelle à des réformes constantes. Beaucoup, beaucoup de choses doivent changer. Le dia-

logue avec la «culture actuelle, non pas avec la culture du passé», doit être mené encore et encore. La chose la plus importante doit rester: Jésus au centre. Et la conscience que les communautés ne sont pas des groupes fermés sur eux-mêmes, mais font partie intégrante de l'Église en tant que «peuple de Dieu».

Femmes et hommes

Joao Braz de Aviz regrette que certains religieux aient de la peine à se situer par rapport aux femmes. Ils se plaignent souvent: «Les femmes sont une tentation pour moi.» Cette attitude contredit l'ordre de la création, selon lequel Dieu a créé les femmes et les hommes comme des êtres humains égaux. Par conséquent, il est nécessaire qu'ils collaborent pleinement en-

semble. Beaucoup de nouveaux mouvements sont composés de femmes et d'hommes et constituent donc un beau témoignage de l'égalité des sexes.

Au cours de la discussion, une religieuse a rappelé que le droit canonique applicable exige la soumission à la volonté de la hiérarchie. De toute évidence, la nouvelle vision du Concile n'y est pas encore intégrée, dicit le cardinal.

Valeurs chrétiennes

Le Conseiller d'État de Zoug, Joachim Eder, est venu saluer ce rassemblement et a remercié les religieux pour leur prière. Aujourd'hui plus que jamais, dit-il, «il est nécessaire de défendre les valeurs chrétiennes». Eder a évoqué la préservation de la création et le renoncement à une croissance illimitée. Il



Monsieur le Cardinal Joao Braz de Aviz, conférencier du jour.

a ajouté: «Dans une société de plus en plus anonyme et égoïste, le respect mutuel est important. De même, il faudrait consacrer plus de temps aux personnes.»

Évangéliser dans les pizzerias

Dans l'après-midi, après qu'une sœur franciscaine et une diaconesse eurent parlé de leur amitié et souhaité plus d'œcuménisme dans la vie religieuse, des témoignages ont été apportés sur la façon dont les ordres religieux et les communautés accordent du temps et de l'attention aux personnes dans différentes situations de leur vie.

Ainsi, on a pu entendre comment la jeune communauté brésilienne Shalom évangélise entre autres les jeunes dans ses propres pizzerias. Elle y est implantée également au Tessin depuis sept ans.

Un couple de Suisses alémaniques a témoigné comment le mouvement «Mariage Encounter» a sauvé leur mariage. Et un couple romand a expliqué comment la

Communauté de l'Emmanuel est un soutien pour la vie de famille.

«Que ferais-je?»

À Soleure, la communauté laïque de Scalabrini soutient les migrants. Un membre a dit: «Je me demande toujours, au contact des étrangers, ce que je ferais dans leur situation.» Dans la maison des diaconesses

de Berne et au home médicalisé des frères de Maria Hilf au Steinhof, à Lucerne, d'innombrables personnes sont accompagnées en fin de vie avec amour.

Un groupe de musique a permis des temps de méditation et d'approfondissement. Il se composait de deux sœurs de Menzingen, d'un Bénédictin et d'un Jésuite.

Walter Ludin



Dans la vie consacrée, les femmes l'emportent largement sur les hommes!

Éthiopie: une poudrière dans l'Est

L'est de l'Éthiopie souffre toujours de troubles. Les chrétiens représentent environ les deux tiers de la population éthiopienne, le reste étant musulman. Visite dans une région aux nombreux grands défis pour ses habitants et pour les Capucins qui y vivent.

Il y a un camp de réfugiés à un bout de la ville et un autre à l'autre bout. Entre les deux, se trouve Dire Dawa, la métropole éthiopienne, à l'est du pays. Elle est si différente de la plupart des autres villes ici: les routes sont larges et perpendiculaires les unes aux autres. Dire Dawa a été créée sur une planche à dessin, au début du 20^e siècle et sert de centre administratif sur la nouvelle ligne ferroviaire entre Djibouti et l'Éthiopie.

Ici, vous pourriez penser que vous êtes en Europe. Sans ces deux camps de réfugiés: les Oromos d'un côté et les Somalis éthiopiens de l'autre. Le conflit entre les deux groupes s'est encore aggravé l'automne dernier. Avec une telle violence, beaucoup craignent que ce pays d'Afrique de l'Est ne soit complètement déstabilisé. Pendant des semaines, l'état d'urgence a été décrété et les médias ont été bloqués dans une grande partie du pays jusqu'à ce que la situation se calme peu à peu.

L'état d'urgence au quotidien

À Dire Dawa, une salle de sport est devenue entre-temps un logement temporaire pour les Somalis éthiopiens. Des matelas reposent sur le sol et des bidons d'eau font une séparation de fortune entre la maison d'une famille et celle d'une autre. Des milliers de personnes sont logées ici depuis des mois, dans le seul grand hall. «Nous devons attendre que le gouvernement central décide de la marche à suivre», déclare M. Saïd. Il est un des employés du gouvernement régional. Avec sa collègue Saredo, il est responsable de la sécurité dans la salle et de l'approvisionnement

en produits de première nécessité. C'est un problème, car ce n'est pas suffisant pour les gens d'ici. «Ils nous demandent tous les jours comment ils vont vivre, où ils vont vivre, où leurs enfants vont aller à l'école.»

Abba Worku Demeke hausse les épaules. Ces derniers mois, ce frère capucin de 47 ans a acheminé à plusieurs reprises des vivres dans les camps. «Nous faisons tout simplement ce que nous pouvons, tant que la situation est telle qu'elle est», dit-il. «Mais je pense qu'il est possible de réconcilier les Somalis et les Oromos. Après tout, ils ont vécu ensemble en paix pendant si longtemps. Alors tout va bien.» Si on pose des questions sur les causes des violences qui se sont multipliées au cours des deux dernières années, on entend toujours la même réponse: ceux qui appartiennent au bon groupe ethnique peuvent accéder à des postes dans les affaires et la politique, pas les autres.

Le fédéralisme ethnique éthiopien est une question controversée: les Oromos, qui s'installent traditionnellement dans le sud et l'ouest du pays, constituent le groupe le plus important avec 35 millions de personnes. Cependant, les Tigréens, originaires du nord du pays, représentent une infime partie de la population, mais sont influents. Sans oublier les Somalis éthiopiens, qui réclament également leur juste part à la croissance économique de ces dix dernières années. Car après tout, c'est bien de cela qu'il s'agit: le pays de la Corne de l'Afrique a connu un énorme boom. Mais cela ne rapporte pas grand-chose à la plupart

des 105 millions d'Éthiopiens. Car même si quelques-uns sont devenus immensément riches, la classe moyenne s'accroît timidement.

Catholiques peu nombreux mais forts par leur engagement

Et ici, à l'est du pays, dans la région frontalière avec la Somalie, pays en crise? «Il s'agit avant tout de donner une perspective aux jeunes», explique Abba Worku Demeke. Le frère capucin dirige le bureau local de Caritas et est responsable de la jeunesse dans le diocèse de Harare. Les catholiques forment une petite minorité ici comme dans tout le pays. Bien qu'elle ne représente que 0,7% de la population éthiopienne, elle n'en est pas moins très active: les écoles, les dispensaires, les orphelinats, le travail de pacification et d'aide d'urgence de l'Église sont, en effet, très appréciés dans le pays.

Les agriculteurs plantent du kat

Dans l'est de l'Éthiopie, de nombreux agriculteurs cultivent le kat pour générer un revenu supplémentaire. Partout où vous regardez, vous pouvez voir les feuilles vertes que les habitants mastiquent afin d'endormir leur faim et leur remonter le moral.

À une heure de route, dans l'ancienne ville de Harar, dont les murs blancs sont classés au patrimoine mondial de l'humanité, cette plante est en vente sur le marché. Harar est la quatrième ville la plus importante de l'Islam après La Mecque, Médine et Jérusalem. Et les Capucins y sont aussi. L'évêque, un Italien qui a grandi en Érythrée, a son siège dans ces murs. L'Église riche de traditions y assure une



Des milliers d'Éthiopiens de l'Est ont dû tout quitter pour se retrouver dans des camps, lors des troubles qui ont secoué cette partie du pays.

Frère capucin Worku Demetre en discussion avec deux dames vivant en camp.

Source: Joerg Boethling

présence discrète avec un orphelinat, une maison de retraite et une école.

Barbara Brustlein

Version abrégée d'un texte de «missio magazin» 4/2018



Photos: Joerg Boethling

Brève revue du Chapitre général de l'ordre des Capucins à Rome

Un Chapitre général est un événement qui concerne toutes nos communautés. Après six ans, 190 frères de plus de 100 régions du monde se sont réunis à Rome en septembre dernier pour élire le nouveau Général de l'ordre et son Conseil ainsi que pour définir les grandes orientations des prochaines années.

Les réunions se sont déroulées en sept langues (italien, français, anglais, espagnol, portugais, polonais et indonésien) – l'allemand n'était entendu que dans les coulisses. Pendant 7 à 8 heures par jour, les participants se sont réunis soit en séance plénière ou en conférences continentales ou nationales.

Ces principaux points peuvent être retenus comme éléments les plus marquants: tout d'abord, le discours de Mauro Jöhri qui a dressé un aperçu complet des six dernières années. Ses réflexions étaient à la fois optimistes et critiques: l'ordre cherche et trouve son chemin, il n'y a pas d'immobilisme,

même si tous les défis d'aujourd'hui n'ont pas pu être relevés adéquatement.

Même dans les provinces qui doivent faire face à un fort déclin, on peut constater de nouvelles énergies: travailler avec et pour les migrants, dans des centres d'orientation pour les personnes ayant des difficultés juridiques ou psychologiques, les institutions éducatives pour les défavorisés, des initiatives visant à approfondir leur propre vocation, les centres sociaux, etc.

Le rapport a toutefois critiqué la tendance à rendre l'ordre de plus en plus clérical. Surtout, dans les jeunes circonscriptions, il n'y a pra-

tiquement pas de jeunes frères qui veulent consacrer leur vie religieuse en tant que frères laïcs.

Un deuxième axe: la «Ratio formationis». L'ordre se développe principalement dans l'hémisphère sud; les nombreuses jeunes circonscriptions manquent d'expérience. La formation devient un facteur décisif pour notre mode de vie de Capucins. Ce document est destiné à servir de guide pour renforcer l'identité capucine.

Les temps forts du Chapitre général ont été le pèlerinage à Assise, avec l'entrée en fonction officielle du nouveau Général Roberto Genuin, un Italien du Nord, sur la tombe de saint François et l'audience privée avec le pape François qui, après un discours très personnel, a serré la main de chaque frère. Ce chapitre doit être considéré comme un événement de haute importance pour la vie et l'avenir de l'ordre.

Ephrem Bucher



Frères capitulaires en réunion plénière. Le nouveau Ministre Général des Capucins et ses Conseillers généraux.



Photos: ofmcap.com

Rencontre de la famille franciscaine

Le samedi 6 octobre, la famille franciscaine comprenant les capucins, les sœurs d'Ingenbohl, de Menzingen et de Baldegg ainsi qu'une délégation des Sœurs de Montorge, sans oublier les membres du mouvement franciscain laïc de la région de Fribourg se sont retrouvés au couvent des Capucins de Fribourg. Il s'agissait de la 20^e édition de cette rencontre, pour un temps de formation et de convivialité qui s'est terminé par une eucharistie festive.

Pour cette édition, le rêve de Sr. Chiara Francesca des sœurs de Baldegg et membre du comité d'organisation, s'est réalisé, elle qui tenait à ce que la première partie soit assurée par un père dominicain. C'est en effet le P. Adrian Schenker, professeur émérite d'Écritures Saintes à l'Université de Fri-

bourg qui a présenté les deux saints contemporains, à savoir saint François et saint Dominique, à cheval sur le 12^e et 13^e siècle.

Après les avoir situés dans leur contexte respectif, à savoir que ces deux saints contemporains se sont rencontrés maintes fois, semble-t-il, à Rome. François est dix ans plus

lique qui dynamise toujours l'Église universelle.

Nous sommes dans un contexte où des mouvements de réforme se mettent en place, comme celui des Vaudois, des Italiens et des Cathares. Dominique tient à lutter contre cette hérésie.

Il a conscience que ce n'est pas l'éclat d'émissaires qui ne sont crédibles que par leur statut d'abbés de monastère, les Cisterciens, que l'on pourra les convertir. Dominique est frappé par ce mouvement qui repose sur un idéal de vie de pauvreté, pratiquant le jeûne, mais qui finalement nie le salut offert par le Christ, l'homme se sauvant lui-même par ses œuvres. François d'Assise et Dominique sont l'un et l'autre conscients que ce n'est que par un style de vie dépouillé que l'évangélisation peut porter ses fruits.

L'un et l'autre reconnaissent la dignité de la femme qui les a inspirés en partageant leur idéal. Toute jeune, Claire d'Assise comprend que l'idéal d'une vie de pauvre est fondamental. François la défendra toujours dans cette vision qui donna naissance aux Pauvres Dames, qui portèrent par la suite le nom de Clarisses pour perpétuer sa mémoire. Dominique a lui aussi partagé son idéal avec des religieuses. Il fonda à cet effet le monastère de Prouilhe (dans la région de Carcassonne), berceau de l'Ordre dominicain, le lieu-source où germa son intuition qui allait bientôt se répandre à travers le monde et marquer profondément l'histoire de l'Église.

Fr. Bernard Maillard



Accueil du Conférencier à l'église conventuelle suivi du goûter au réfectoire de la communauté.

jeunes que Dominique. L'un et l'autre ont conscience que l'Église a besoin de se réformer évangéliquement. On sait que Dominique eut le projet de fusionner son projet de vie évangélique avec celui de François, mais ce dernier lui conseilla de poursuivre sur sa propre lancée. L'un et l'autre sont à l'origine d'un mouvement de réforme évangé-

Photos: mise à disposition

Il fait froid

L'hiver blanchit le dur chemin
Tes jours aux méchants sont en proie.
La bise mord ta douce main;
La haine souffle sur ta joie.

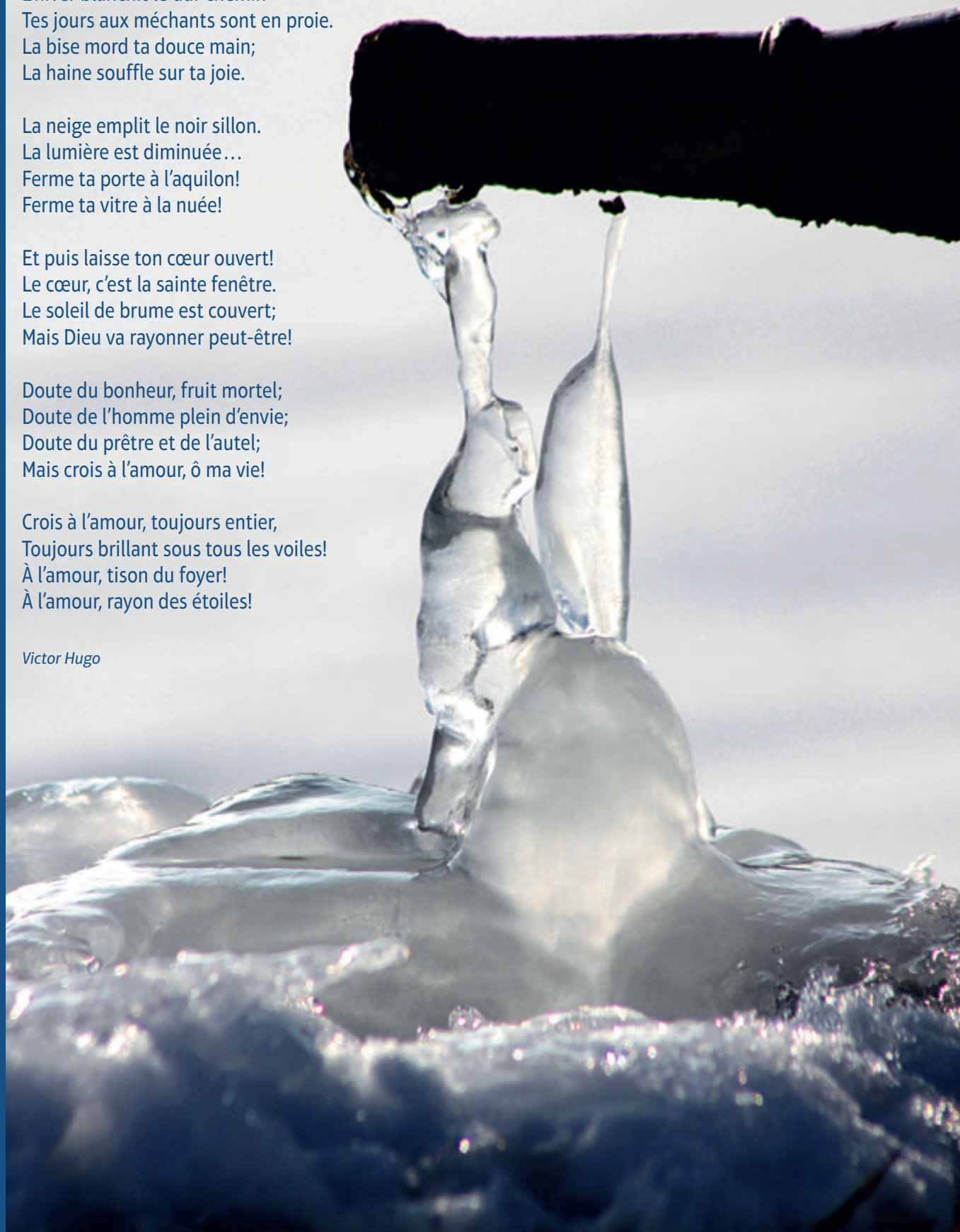
La neige emplît le noir sillon.
La lumière est diminuée...
Ferme ta porte à l'aquilon!
Ferme ta vitre à la nuée!

Et puis laisse ton cœur ouvert!
Le cœur, c'est la sainte fenêtre.
Le soleil de brume est couvert;
Mais Dieu va rayonner peut-être!

Doute du bonheur, fruit mortel;
Doute de l'homme plein d'envie;
Doute du prêtre et de l'autel;
Mais crois à l'amour, ô ma vie!

Crois à l'amour, toujours entier,
Toujours brillant sous tous les voiles!
À l'amour, tison du foyer!
À l'amour, rayon des étoiles!

Victor Hugo





© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 2/2019



Une vie sans déchets?

Vers une société durable

Nous, les Suisses, nous sommes champions du monde! Non seulement en termes de quantité de déchets par habitant et par an (715 kg), mais aussi pour ce qui est du recyclage de déchets municipaux, soit 52,5% (2016). Depuis des décennies, ces déchets

municipaux augmentent pratiquement au même rythme que le produit intérieur brut, passant de 2 millions de tonnes en 1970 à 6 885 000 de tonnes en 2016.

Ce qui retient particulièrement l'attention: environ un tiers des déchets recyclés est de nature «biogène», et la moitié d'entre eux est constituée d'aliments encore consommables. Tout cela est connu depuis longtemps et plusieurs organismes, comme le Mouvement Zéro Déchet, le Swiss Tafel ou les Cafés Réparateurs, ont imaginé maintes stratégies. Le mal fondamental, cependant, n'est pas ébranlé, vu que notre prospérité est basée sur le gaspillage.

Dans son prochain numéro, *frères en marche* soulève le couvercle de la poubelle en montrant la situation des déchets en Suisse. Nos rédacteurs dressent également le portrait de personnes et de groupes qui tentent d'en réduire la quantité. *Frères en marche* ose aussi jeter un coup d'œil par-dessus la clôture et rendre ainsi compte de projets en Amérique latine et en Asie. On se pose encore la question de savoir si les dons de vêtements à l'Afrique ou ailleurs ont un sens.

La façon dont nous gérons nos ressources n'est pas seulement une question d'ordre technique. Diverses contributions, entre autres sur l'encyclique du pape François «Laudato si» sur l'environnement ou sur l'attitude de saint François face aux ressources naturelles, proposent des solutions sur la manière dont nous pouvons parvenir à un véritable «respect durable pour la création».

Impressum

frères en marche 1 | 2019 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef, Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern | Sarah Gaffuri, Wallisellen

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail: procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Étudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Le couvent des Capucins d'Altdorf – Un lieu chargé d'énergie

L'ancien couvent des capucins d'Altdorf a connu ces dernières années une série d'initiatives largement fréquentées. Pourtant dans deux ans, le bail de location avec la corporation d'Uri, propriétaire du couvent, arrive à échéance. Les locataires actuels souhaitent que ce lieu historique conserve sa simplicité et son esprit franciscain.

Beat Baumgartner

Je me rends au couvent sur le flan de la montagne, au-dessus de la ville d'Altdorf en empruntant le très vieux sentier pavé pour rendre visite aux locataires de l'ancien couvent des Capucins. J'y arrive couvert de sueur, comme ce fut le cas pendant des siècles pour les fidèles qui s'y rendaient soit pour assister à la messe, soit pour se confesser. Depuis 1581, le couvent et les Capucins ont marqué la vie du canton d'Uri, mais actuellement, tout est différent.

Eduard Aufdermaur et Verena Gisler m'accueillent à la porte d'entrée du couvent. L'ancien professeur de l'école professionnelle de Lucerne offre aujourd'hui en ce lieu des cours d'initiation pour teindre de la laine et de la soie avec des couleurs tirées des fleurs du jardin conventuel. Il organise également des visites des terrasses où sont cultivées environ deux cents plantes qui vont servir à la teinture.

Verena Gisler, zurichoise d'origine, travaille ici comme première thérapeute musicale du canton d'Uri, dans son propre cabinet installé dans la bibliothèque conventuelle où les Capucins y avaient conservé leurs ouvrages jusqu'en 2006. Sa spécialité est le chant rituel. «Grâce au chant, tout un chacun peut arriver aux réponses qu'il porte profondément en lui», explique la praticienne.

Apporter des réponses franciscaines aux questions centrales de notre vie, c'est bien ce que firent les Capucins pendant des siècles, ici à Altdorf, le chef-lieu du canton. L'ordre de la Réforme catholique, à savoir l'ordre des Frères mineurs capucins, s'y est installé en

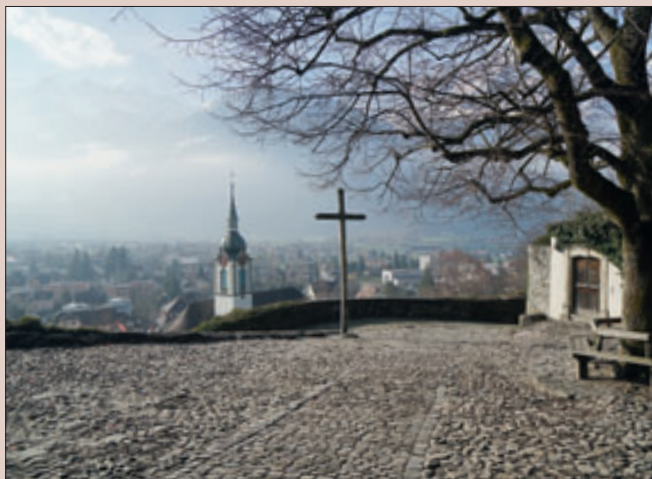
➤ **Donner des réponses dans un esprit franciscain à des questions centrales de la vie.**

1581. Avec le soutien de Charles Borromée, alors cardinal de Milan, le chevalier Walter von Roll, a fait construire le couvent en l'espace de deux ans. En Suisse, les réformateurs et contre-réformateurs s'affrontent.

Le premier couvent des Capucins au nord des Alpes

À bien se rappeler, ce premier couvent construit au nord des Alpes fut initialement occupé par quatre Frères, dont le P. Franz von Bormio, Supérieur. Par la suite, pour raffermir la foi catholique et faire barrage aux réformateurs, de nombreux couvents furent construits, les uns après les autres, en Suisse alémanique et en Suisse romande.

Ce premier couvent est une bâtisse tout en longueur. En 1737, lors de restructurations, on y construit



Coup d'œil de l'esplanade du couvent sur la ville d'Altdorf



Coup d'œil sur la porte d'entrée du couvent

Photos: Beat Baumgartner



Photos: Basil Amrein

Vue splendide sur le couvent et son jardin ainsi que coup d'œil sur la chapelle

un réfectoire et un cloître. En 1799, le couvent est parti en fumée comme aussi toute la ville d'ailleurs. Il fut reconstruit avec l'argent du Conseil d'Uri, les communes du canton ainsi qu'avec des dons privés.

➤ Les Capucins appartenaient à l'ADN religieux des Urnais.

Le chœur de l'église conventuelle avait été «baroquisé» et c'est en 1959 que des travaux furent entrepris pour lui redonner son caractère original et ceci grâce à l'intervention de la commission fédérale pour la sauvegarde des monuments historiques.

En 2009, après 428 ans d'activités pastorales, les six derniers Frères quittèrent le couvent, en raison du manque de relève dans la province suisse des Capucins. Cette annonce fut un véritable choc pour les Urnaises et Urnais. Car dans ce canton, en long et en large, les Capucins étaient reconnus comme des prédicateurs de grande valeur, des confesseurs

compréhensifs, des professeurs et des catéchistes compétents. Certains se consacraient avec leur zèle pastoral aux tâches d'aumôniers d'hôpitaux et visiteurs des malades en ville. Ils appartenaient à l'ADN religieux des Urnais.

Aujourd'hui, le «monastère culturel» propose aussi des matinées, des concerts y compris les concerts du Quatenaire, des expositions, des lectures, des cours, festivals monastiques ainsi que des célébrations eucharistiques périodiques, qui font toujours partie intégrante du monastère. Cependant, depuis la mort inattendue du Frère Anton Rotzetter en mars 2016 – lequel avait influencé la spiritualité du lieu pendant de nombreuses années – celles-ci n'ont lieu que tous les deux mois par le Frère Remigi Odermatt.

Pérenniser l'esprit conventuel

À la fin de ma visite, Eduard Aufdermaur me fit visiter l'église toute de simplicité ainsi que le merveilleux jardin en terrasses avec ses fleurs venant d'un peu partout. Ces lieux sont devenus pour lui ainsi que pour son épouse leur deuxième patrie. Aujourd'hui, ces pionniers aimeraient remettre la direction entre de jeunes mains.

Nouvel usage des anciens couvents en Suisse

Au cours des 50 dernières années, cependant, beaucoup d'entre eux ont dû être abandonnés en raison d'un manque de jeunes pour assurer la relève. Dans nos prochains numéros, nous présenterons divers couvents comme celui de Brigue, qui a été abandonné l'année dernière, sans oublier celui de Bulle.

